

Miles

#39

Tendance

Plus d'edgy, moins
d'ennui

Portraits

Glisser, rouler,
créer

Bouger

Le plan
rêvé

S'INSPIRER
Pour se réinventer



MINI mosaert

CHARGED BY CREATIVITY.

LA NOUVELLE MINI ELECTRIC mosaert EDITION.
DISPONIBLE DÈS À PRÉSENT CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE MINI.



MINI Cooper SE: CO₂ 0 G/KM 0 L/100 KM (WLTP)

Informations environnementales: mini.be  **DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.** MINI Belux - BMW Belgium Luxembourg NV/SA - BE 0413533863 - mini.be
Contactez votre concessionnaire pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule.

Toute copie non autorisée est strictement interdite sans le consentement écrit préalable de Produpress SA/NV

Supplément gratuit du Moniteur Automobile

Une production de

S.A. ProduPress
Av. Général Dumonceau 56
1190 Bruxelles
Tél. 02 333 32 60

Éditeur responsable

Tanguy Rousseaux
Av. Général Dumonceau 56
1190 Bruxelles

Directeur de la rédaction

Vincent Joye

Rédactrice en chef

Juliette Debruxelles

Rédacteur en chef adjoint

Xavier Daffe

Secrétariat de rédaction

Olivier Maloteaux

Rédaction

Louise Apple, Nicolas Capart,
Elisabeth Clauss, Juliette
Debruxelles, Johan Dillen,
Nicolas Mauclet, Marine
Coutereel, Boris Rodesch

Photographes

Michael Shutter et
Ivan Ruck

Mise en page

Floriane Donnet, Kimson Luong

Illustrations

A. Kool

Images

Alain Sevenne

Chef de production

Alain Sevenne

Marketing Manager

Virginie Claerhout

Directrice commerciale

Karina Jacobus

Service publicité

Nicolas Van Frausum,
nvanfrausum@produpress.be,
Frank Debrauwer
fdebrauwer@produpress.be
Myriam Merckx
mm@produpress.be

Comptabilité

Evelyne Van Loocke
evanlooche@produpress.be

Et que ça roule...

Tromper l'ennui, contourner l'habitude et la langueur des journées qui se ressemblent toutes. Depuis que nous avons pris l'habitude de parler à notre écran, souvent plusieurs heures par jour, seule l'alternance de la nuit et du jour nous rappelle que le temps passe.

Le même canapé, le même goût de thé, les lundis sans embouteillage, la douche sans rasage. Et dans cette atmosphère beige et tempérée, d'intenses émotions, de grandes visions, des envies, des projets, des territoires à explorer.

Réinventer son style pour cesser de bâiller, oser des pièces cultes et des parfums subtils, (re)trouver l'amour, s'inspirer de moments légendaires du sport et de personnages hors du commun. Voyager tout près, mais en grand, découvrir les belles collab' et remercier le secteur culturel qui produit, encore, avec acharnement, des traductions du monde et des temps. Feuilletter et mesurer ce que le dehors à de grand.

Juliette Debruxelles
Rédactrice en chef



THE 8

GRAN COUPÉ.



 DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Informations environnementales (AR 19/03/04): bmw.be

6,4-11,6 L/100 KM • 167-264 G/KM CO₂ (WLTP)

BMW Belgium Luxembourg SA • Lodderstraat 16, 2880 Bornem • contact.be@bmw.be • www.bmw.be



PURE
EMOTIONS

EXPERIENCES BEYOND DRIVING PLEASURE.

WATCH ME



FORD MUSTANG MACH-E
100% ÉLECTRIQUE
AUTONOMIE JUSQU'À 610 KM*

CONSOMMATION : 0 L/100 KM. 0 G/KM CO₂. (WLTP)
CONSOMMATION ÉLECTRIQUE : 16,5-19,5 KWH/100 KM.

Informations environnementales (A.R. 19/03/2004) : www.fr.ford.be/environnement. Les chiffres de consommation et d'émission de CO₂ et de consommation électrique des véhicules Ford (après "Consommation") sont calculés sur base d'un test standardisé en laboratoire (WLTP) sur un véhicule avec équipement de base, ce qui permet une comparaison objective entre les différents modèles et constructeurs. Des équipements optionnels, l'utilisation de certains accessoires, le style de conduite, les conditions de circulation et/ou certains facteurs environnementaux tels que la température peuvent affecter la consommation (et la distance que vous pouvez parcourir entre deux charges sur un véhicule électrique). La consommation réelle peut donc différer (parfois considérablement) des valeurs WLTP indiquées. Le cas échéant, les distributeurs Ford, Ford et le constructeur du véhicule déclinent toute responsabilité quant à ces différences. Pour plus d'informations sur ces valeurs, la fiscalité et/ou les dernières décisions fédérales et/ou régionales, veuillez contacter votre distributeur Ford, et/ou l'autorité fédérale

Toute copie non autorisée est strictement interdite sans le consentement écrit préalable de Produpress SA/NV



Ford

BRING ON
TOMORROW

et/ou régionale compétente. Pour plus d'informations sur la procédure d'essai WLTP, veuillez consulter le site www.fr.ford.be. *Sur la base d'une charge complète. L'autonomie estimée grâce à la procédure d'essai mondiale harmonisée pour les voitures particulières et véhicules utilitaires légers (WLTP) qui s'applique au modèle à propulsion (RWD) équipé d'une batterie à portée étendue. L'autonomie réelle varie en fonction des conditions telles que les éléments extérieurs, les comportements de conduite, l'entretien du véhicule, ainsi que l'âge de la batterie lithium-ion. Le véhicule affiché peut différer des spécifications réelles. Pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule, au véhicule présenté ou à son prix contactez votre distributeur Ford rendez-vous sur www.fr.ford.be.  **DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ. ford.be**

Toute copie non autorisée est strictement interdite sans le consentement écrit préalable de Produpress SA/NV

ford.be

En cover



« C'est un moment excitant et passionnant pour moi de nouer un partenariat avec Maserati, une marque italienne emblématique qui partage mon appétence pour ce qui se fait de mieux en matière d'innovation et de design. Je suis impatient de travailler en étroite collaboration avec la marque, à un moment aussi important de son histoire, pour poursuivre sa croissance à l'échelle mondiale. »

Nouvel ambassadeur de la marque mythique, **David Beckham** - icône du sport et de la mode, philanthrope et homme d'affaires - accompagnera Maserati dans sa nouvelle Ère, brisant les frontières et propulsant la marque à l'avant-garde de l'automobile de luxe du 21^e siècle.

SOMMAIRE

MUSCLE

- 16 Tendances : c'est quoi un look edgy ?
- 20 Shopping : le coin des millionnaires
- 21 Pièce culte : la santiag
- 22 Beauty : parfums de vacances
- 25 Interview : l'acteur Jamie Dornan
- 26 Interview romantisme : Jade & Jules



ICONIC

- 30 Duel au sommet : Lewis / Powell
- 32 Interview : le skieur Armand Marchant

LIFE

- 36 Le Limbourg, c'est le Colorado belge
- 40 Gentleman Brocanteur

ENGINE

- 44 Lamborghini Brussels & Digizik
- 46 Classic car : LMB Racing
- 49 Mini Electric Mosaert Edition
- 50 Interview : le pilote Benjamin Lessennes
- 52 Land Rover Defender & Autohome



SUBCULTURE

- 56 Bus Tomasi : l'art dans ses filets
- 58 Musique : les sorties de saison
- 60 Chanel Culture Fund
- 62 Livre : Depeche Mode sur pellicule
- 64 Kaspar Hamacher, l'Art(isan)
- 66 La Playlist qui dérange

TECHNO ADDICT

L'art n'a jamais autant été à portée de clic ! En un swipe, on voyage du Pergamon Museum de Berlin au Musée National d'Art Contemporain de Séoul. On s'improvise en Jackson Pollock, rivé à notre casque immersif, pétri de rêves créatifs.

La Renaissance est désormais numérique, Botticelli en ingénieur informatique.

— Nicolas Mauclet

LE SCULPTEUR DE SALON

Les designers du dimanche vont se régaler ! Avec son imprimante 3D, Polaroid propose d'imprimer instantanément des modèles à développer soi-même via leur software ou en téléchargeant directement un canevas depuis leur base de données: vases, pots, sculptures, miniatures, objets de toutes sortes et de toutes les couleurs, fruits secrets de notre imagination.

Polaroid PlaySmart Imprimante 3D, 466€
sur Coolblue.be





LE PEINTRE EN VR

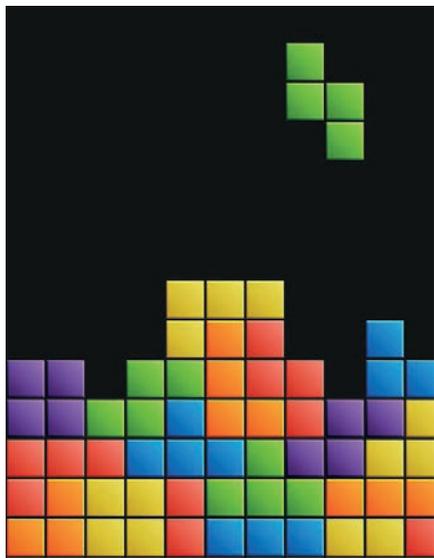
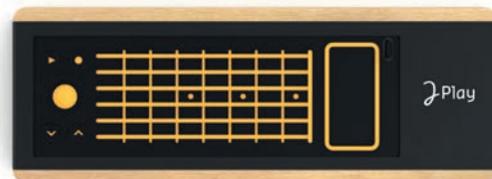
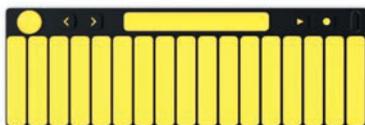
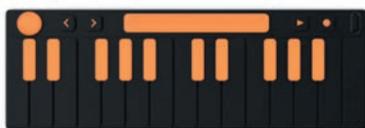
L'Oculus Quest 2 est un casque actif qui permet d'entrer dans l'univers de la réalité virtuelle (VR) en version 4K. Ses manettes la rendent presque tangible. Une série de programmes artistiques sont également disponibles pour faire ressortir le génie de la peinture qui sommeille en nous, citons: Tilt Brush, Quill, Medium (Adobe), Kingspray Graffiti et Gravity Sketch.

Oculus Quest 2 (64 Go), 349€

LE CHEF D'ORCHESTRE

Un studio à la maison, le rêve ! Avec cet ensemble numérique, c'est une réalité. C'est un «playboard» sur lequel viennent se greffer des pads en silicone pour chaque instrument de musique (piano, guitare, synthé et batterie), il permet de composer de manière intuitive. L'appli mobile donne accès à une banque de sons qui rendent le jeu encore plus amusant !

Joué Play Music Instruments, 350€
l'ensemble sur jouemusic.com



JEUX VIDÉO, LE 10^E ART ?

En 2006, le ministère de la Culture français reconnaissait les jeux vidéo comme une forme d'expression artistique. Il a fallu attendre 2011 pour que la Cour suprême des États-Unis les reconnaisse officiellement comme un art et pour que le MoMA (le Museum of Modern Art à New York), décide d'intégrer 14 jeux vidéo à sa collection d'œuvres d'art. Parmi lesquels, Pac-Man, Tetris et Myst ! S'il y a toujours débat, officiellement, on peut les considérer comme le 10^e art. Quel sera le 11^e ? Nous votons pour la gastronomie !



LES APPLIS GRATUITES POUR SE «CULTURER»

Google Arts & Culture. Incontournable pour tous les amoureux des formes d'expression artistique, ce projet Google ouvre les portes des musées, décrypte les œuvres et propose également un Art Coloring Book... juste pour se relaxer.



Minitopo. L'application de microlearning permet de suivre un cours artistique (mais aussi de gastronomie, de tourisme ou d'astronomie) sous forme de messagerie instantanée. Un apprentissage collaboratif à la minute !



Smartify. Le Shazam de l'art ! Il suffit de scanner l'œuvre pour tout en apprendre. C'est parfois gadget (la base de données est limitée aux partenaires), mais le concept a de l'avenir.



L'ÉCRIVAIN BLUETOOTH

Ça ferait un super pseudo. Grâce au Moleskine Smart Writing, les fans du papier ne perdront plus leur temps à tout recopier. Ce set comprend un stylo et un carnet qui se connectent directement à l'application Notes sur notre smartphone, ordinateur ou tablette. Une prise de notes instantanée qui fait la part belle à l'écriture calligraphiée. Avis aux écrivains ! 229€ le set sur Debijenkorf.be

DANS LES COULISSES DU GRAND PRIX DE SPA-FRANCORCHAMPS

Vivre une journée en immersion avec l'équipe Red Bull Racing lors du Grand Prix de Belgique de Formule 1 à Spa-Francorchamps ? C'est désormais possible en participant — avant la date butoir du 15 juin — au Red Bull Pitstop Challenge. Le concept du jeu-concours organisé par Red Bull Belgique est simple et ludique. Sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone, il faut être le plus rapide à gérer un arrêt au stand virtuel. Le gagnant, et la personne de son choix, pourront alors s'entraîner en condition réelle, lors d'un test au GP de Belgique les 27-28-29 août.

L'arrêt au stand, ou « pitstop », est un exercice crucial soulignant la dimension collective des sports moteurs. Dans l'ombre des pilotes de F1, près de vingt mécaniciens par voiture mêlent concentration et coordination pour intervenir à des moments clés, définis par la stratégie de l'équipe, ou le hasard de la course. Ravitaillement en carburant, changement de pneumatiques ou réparations rapides. Un pitstop maîtrisé en un temps éclair permet aux pilotes de gagner de précieux dixièmes de seconde. Et à ce jeu, les deux pilotes Red Bull, Max Verstappen et Sergio Pérez, sont gâtés. Leur équipe de mécaniciens, ou « pit crew », détient en effet le record du monde avec un arrêt au stand effectué en 1,82 seconde au GP du Brésil en 2019 !

Si Mercedes et Lewis Hamilton occupent le devant de la scène depuis sept longues années, Red Bull Racing Team et Max Verstappen, qui réalisent un début de saison très prometteur, semblent bien décidés à compliquer la tâche du constructeur allemand, dans sa quête d'un 8^e doublé consécutif (champions du monde des pilotes et des constructeurs). Quoi qu'il advienne, l'équipe dirigée par Christian Horner confirme, course après course, qu'elle dispose du pit crew le plus rapide. Un atout dont pourrait profiter le pilote néerlandais, né à Hasselt, pour décrocher un premier titre mondial.

Au-delà du caractère ultra exclusif de la Formule 1, partager une journée avec l'équipe autrichienne, déjà quadruple championne du monde entre 2010 et 2013, est une opportunité à ne pas manquer. Pour participer, rejoignez www.redbull.be/pitstop, jouez et offrez-vous la chance d'y croire. S'il n'y a qu'un seul grand gagnant, de nombreux prix, comme des casquettes signées par les pilotes ou des T-shirts, sont aussi mis en jeu. Signalons enfin qu'au cas où les mesures restrictives liées à la crise sanitaire ne le permettent pas, cette expérience unique sera remplacée par une visite au siège de Red Bull Racing à Milton Keynes.





LA MER À PERTE DE VUE : LE RÊVE !

- Ici, la mer est votre jardin
- Une vue imprenable sur la nature
- Visitez notre appartement-témoin
- Luxe et bien-être à La Panne

OFFRE TEMPORAIRE

2e garage gratuit

à l'achat d'un appartement avec garage

Zilt Residences

Nieuwpoortlaan 151 - 161
8660 De Panne
info@zilt.be | www.zilt.be

Information et vente

Zeelaan 202, 8660 De Panne - T. 058 42 12 39
Dynastielaan 2, 8660 De Panne - T. 058 41 35 61
info@agencemulier.be | www.agencemulier.be



Montre Octo Finissimo, boîtier 40mm extra plat en titane (5,5 mm d'épaisseur), bracelet en alligator noir, mouvement mécanique, cadran squelette transparent. Etanche jusqu'à 30 mètres. Bvlgari. Prix : Sur demande.





MUSCLE

BVLGARI À L'HEURE

L'Estetica della Meccanica : c'est ainsi que Bvlgari définit l'art de l'innovation, tant dans la forme que sur le fond. L'objet du désir : l'Octo Finissimo Calendrier Perpétuel (la plus plate du marché) déclinée en version titane signature - comme toutes les autres montres records de Bvlgari - mais aussi en platine avec bracelet en alligator. Le must : son propriétaire pourra lire l'heure sans avoir besoin d'ajuster ses indications jusqu'en février 2100, une année bissextile.

C'EST QUOI UN LOOK EDGY ?

Ne dites plus « pointu », mais « edgy », c'est un mélange de décontraction et de sophistication. C'est le look de ceux qui savent, mais ne l'affichent pas: un secret d'initiés avec une pointe de nonchalance. Bon ok, ça peut être tout et n'importe quoi... C'est pour ça qu'on est là ! Suivez le guide (pratique).

— Nicolas Maucllet



@JonTheGold

Finis les catalogues, les total looks et les super logos. Pour cultiver un look raffiné, il faut des années. À la manière d'un fin collectionneur, on compose son dressing de petites pépites qui mélangent basiques de qualité et pièces de création. Et pour cela, il faut bien chercher ! C'est une passion, réservée aux chineurs, détecteurs de nouveaux talents. Un style edgy est aussi une façon de glisser dans la «slow fashion» en prenant compte de l'héritage d'un vêtement, se souciant de l'histoire que l'on porte.

LA SOPHISTICATION, NOM FÉMININ

« Aujourd'hui, le look edgy, c'est un pantalon moulant ou large avec des bottes à talons hauts. Ça revient de plus en plus et j'adore cette tendance. Celine a des bottes avec un talon légèrement plus haut et plus féminin que ce à quoi nous sommes habitués. La superposition des pièces et la coordination des couleurs c'est ce qui a de mieux pour qu'un mec ait un look cool ! » explique Jonathan Zegbe aka Jon The Gold.

QUELLES SONT LES MARQUES À SUIVRE ?

La première règle du chineur: tenir la liste de ses prospections à jour.



WINNIE NEW YORK

La marque new-yorkaise a été fondée à Londres par le créateur d'origine nigériane Idris Balogun en 2019. Et ce mec est à tenir à l'oeil ! Avec ses créations inspirées des souvenirs de son enfance au Nigeria, sa marque révèle des pièces en matières naturelles de très haute qualité, entre le tailoring et le casual wear.

Pantalon blanc en laine, 470€ sur Winnienewyork.com



WALES BONNER

Grace Wales Bonner a lancé sa marque éponyme en 2014, une fois son diplôme de Central Saint Martins en poche. Elle propose une mode luxueuse et hybride qui mixent les approches européenne et afro-atlantiques avec une vibe streetwear que l'on découvre dans sa récente collaboration avec Adidas.

T-shirt col V, Wales Bonner x Adidas, 112€ sur Walesbonner.net



UMIT BENAN

«Je m'intéresse aux contrastes. C'est ça la vie, non?» déclarait Umit Benan, créateur d'origine turque qui est né en Allemagne et a grandi à Istanbul. Son truc ? Le layering, l'accumulation. De couches, mais aussi de cultures à travers des collections à l'esthétique forte, aux couleurs vives. On kiffe.

**Cardigan « Arizona », 915€.
Ceinture en cuir, 350€.**



XULY.BËT

Cela signifie «garder les yeux ouverts» en wolof, langue parlée au Mali d'où est originaire son créateur, Lamine Kouyaté. Mais c'est à Paris qu'il a lancé sa marque connue pour le recyclage d'anciens vêtements en de nouvelles créations. Original, avant-gardiste, c'est absolument ce qu'il nous faut.

Xulybet.com

SUR LE CATWALK...

Les pièces phares du printemps-été qu'on imagine bien s'approprier. La bonne nouvelle ? On peut facilement les repérer dans les boutiques vintage !



COWBOY COUTURE

La chemise de cowboy ouvragée, on la porte avec le col bien serré sur un chino ou un jogging bien coupé.

Burberry



SHORT TAILORING

Taille haute, pince, on adore l'associer à un blazer, des chaussettes hautes et un singlet pour la coolitude.

Dior



CUIR 90'S

La veste droite en cuir, portée sur une combinaison ou un jeans à la coupe rétro, c'est le nouveau manteau.

Prada



DAMIER MONOCHROME

C'est l'imprimé incontournable, on aime l'effet d'optique des carreaux irréguliers associé à un détail rouge. Très swinging London !

Louis Vuitton

L'E(DG)ÉRIE. ROY HALSTON FROWICK.

Si vous deviez punaiser un polaroid au-dessus de votre bureau, c'est celui de Roy Halston Frowick. Ce créateur de mode, icône des années 70 est le chantre du minimalisme dans le prêt-à-porter haut de gamme américain. Résident du Studio 54, il y connut gloire et décadence après avoir fréquenté et habillé les femmes les plus célèbres de son temps (citons Lisa Minelli, Jackie Kennedy-O). Pour s'inspirer de son style, on binge watch la nouvelle mini-série de Ryan Murphy, sobrement intitulée Halston où il est interprété par le brillant Ewan McGregor. Déjà culte.



LES 5 MUST-HAVES EDGY DU MANNEQUIN TIMOTHY MUDIAYI

1. Une touche de cuir

Même avec un look basique - t-shirt blanc, jeans bleu - il faut rajouter l'intemporelle veste en cuir par-dessus qui rend le look directement plus intéressant. La veste en cuir vient en différentes déclinaisons : classique, blazer, perfecto ou en version oversize... Il y a l'embarras du choix.

2. Les lunettes de soleil

Qui a dit que les lunettes de soleil ne servaient qu'à se protéger les yeux ? Peu importe le style, la taille, la forme... Ce sont mes accessoires favoris. Elles apportent la touche finale d'attitude sur n'importe quel look.



3. Les vêtements à motifs

Edgy, ce n'est pas forcément s'habiller en noir. Porter une pièce à motifs peut apporter ce détail. Pendant longtemps, les chemises à carreaux étaient majoritairement ce qu'on voyait en termes de motifs pour les hommes. Maintenant, il y a une infinité d'imprimés assumés : les pantalons à rayures, les pantalons en tartan (écossais), les costumes à motifs pied-de-poule, les chemises à fleurs et autres éléments naturels, les motifs abstraits et j'en passe.

4. Une pièce vintage

Une pièce vintage, trouvée en fouillant dans une friperie, souvent unique et donc rare apporte une singularité.

5. La confiance en soi

Avant d'être visible grâce à un vêtement, être edgy c'est avant tout, selon moi, une attitude. Une confiance en soi assumée. Un look ne fera jamais l'unanimité et, quelque part, c'est un peu le but. Cette attitude rend notre style légitime, sans être perçu comme des « wannabe edgy ». Au contraire, les gens se disent : « je ne pourrais jamais porter ça, mais toi ça te va tellement bien ! ».



TOUT PIQUER À JONATHAN ZEGBE

Le cofondateur du magazine belge *Enfants Terribles* envoie du lourd quand il s'agit de parler fringues. Il a l'éclectisme dans la peau, mélangeant les vibes 80's, la sape, le tailoring avec une bonne dose de streetwear. Jon, file-nous ton dressing !

Comment apportes-tu une pointe de sophistication ?

En portant une pièce d'une collection féminine qui met vraiment en valeur ma morphologie. J'essaie également de rechercher des pièces plus "out of the box", des pièces unisexes. L'accessoirisation, c'est la clé lorsqu'on essaye d'opter pour un look fini et sophistiqué. Le bon bracelet, les bagues, la chaîne, le sac, les chaussures ou même un harnais peuvent vraiment amener notre style à un autre niveau.

Un truc qu'il ne faut jamais faire selon toi ?

Ne jamais acheter des fringues qui ne sont pas à notre taille. Nous avons tendance à acheter une paire de jeans ou de pantalons en fonction de la taille que nous "pensons" avoir. En réalité, elle peut être plus petite. Il faut donc bien mesurer son tour taille et sa longueur, noter les infos pour aller dans un magasin en demandant les mesures exactes. Les pantalons s'élargissent toujours avec le tissu. Une fois que l'on connaît sa taille réelle, on achète différemment. Croyez-moi !

Tes pièces signature qu'on retrouve dans tous tes looks ?

Bottes de cowboy et lunettes de soleil !

@Jonthegold

Comment décrirais-tu ton style ?

Mon style est caméléon, il varie en fonction de mes personnages et de mes humeurs. S'il évolue vers quelque chose de plus «Western», sorte de cow-boy moderne, je le décrirais comme «avant-garde avec une touche street». Je mélange une pièce avant-gardiste avec quelque chose d'urbain ou une paire de bottes de cow-boy. La combinaison doit toujours être bien pensée. Je suis le genre de gars qui porte une chemise avec un grand nœud papillon et un pantalon à paillettes. Pour mon 30^e anniversaire, je portais un pantalon habillé noir avec des couches superposées transparentes et des bottes de cowboy Calvin Klein. Ça vous donne une idée !

Où puises-tu ton inspiration ?

Je m'inspire de comptes Instagram pour hommes, de membres de ma famille avec beaucoup de style comme mon oncle Germain qui est une inspiration pour moi depuis que je suis petit garçon. Mais aussi, des créateurs.

Quelles sont les personnalités dont tu adores le look ?

J'adore les looks emblématiques de Lenny Kravitz. Cependant, Pharell Williams, Alton Mason, Jean Ndjoli, Yannick Konan, Burna Boy, Wizkid ont aussi un très bon style.

Comment prépares-tu tes looks le matin ?

En commençant par le pantalon ! Lorsque je sais quel pantalon, je vais porter, il m'est plus facile de saisir le haut, le blazer ou le manteau qui correspondront au look. Ce n'est plus qu'une question d'association. Et c'est là que le processus peut prendre du temps parce que la bonne combinaison de couleurs, c'est vraiment ce qui fait tout. Heureusement pour moi, j'ai appris à maîtriser l'art de la des couleurs au fil des ans. Une fois le haut et le pantalon choisis, je passe aux accessoires puis je termine avec les chaussures.



LE COIN DES MILLIONNAIRES

À quoi jouent les grands enfants riches ? À de gros jouets bien chers. Voici notre sélection de gadgets et autres joyeusetés pour dépenser beaucoup d'argent en s'amusant.

— Nicolas Mauclet



Jouer à Oxo peut revêtir un caractère onéreux quand il se joue en compagnie de la marque de luxe l'Objet qui propose un très beau spécimen composé de cubes en coquillages naturels noirs et blancs sur un plateau en laiton.

775€ sur L-objet.com



Dans la catégorie remontoir de montres, la marque anglaise Rapport excelle. Elle propose un boîtier en noyer peint à la main, imaginé pour remonter une montre à la fois. Avec un écran LCD pour choisir sa rotation préférée. Quand la technologie rencontre l'artisanat...

Remontoir «Perpetua III», 495€ sur rapportlondon.com



La marque suisse MB&F est spécialisée dans les «machines horlogères» et propose de véritables sculptures du temps, alors que donner l'heure n'est plus qu'accessoire. Ici le robot de 8kg de laiton poli plaqué palladium. Quelle heure est-il Balthazar ?

50.908€ sur mbandf.com



Un Scrabble confectionné en cuir avec des cases doublées de soie violette, c'est le genre de petit bijou proposé par la maison londonienne, Asprey, qui ne se refuse absolument rien.

Scrabble «Hanover», Asprey, 10.190€



Les maîtres du monde apprécieront ce globe en Liège qui permet d'épingler toutes leurs (futurs) conquêtes. La terre est à portée de punaises.

700€ sur Brunocucinelli.com



Parce qu'il faut bien ranger ses cartes de poker quelques part, Jil Sander a prévu un écrin de premier choix en cuir, doublé de daim et monté d'un pendentif en argent en forme de poisson. Pour la chance ?

Jil Sander, 792€ sur matechesfashion.com



Pour jardiner chic, un joli set d'outils qui comprend un mini-râteau, une petite pelle, une truelle et une houe avec des poignées en bois de noyer lisse et des pointes en acier, chaque pièce est gravée du logo de la marque.

Bruno Cucinelli, 750€ sur matchesfashion.com



La marque anglaise Smythson propose un très beau kit de quilles en bois avec, bien sûr, son étui compartimenté en cuir. On trouve également un de ses célèbres carnets de notes pour tenir le score à l'oeil. Une affaire de gentlemen.

Smythson, 2.295€ sur MrPorter.com



On ne se lasse pas de la marque italienne Lorenzi Milano qui transforme tous les objets du quotidien en oeuvre d'art. Ici, la boîte à outils de papy se pare d'acajou, ce qui est bien plus chic pour enfoncer un clou.

Boîte à outils en bois, 5.725€ sur lorenzi-milano.com.



Une discrète mallette peut cacher plein de choses étonnantes comme un plateau de backgammon super luxueux en noyer et cuir gaufré, et les délicates initiales RL gravées sur la poignée ne manqueront pas de taper dans l'oeil des initiés.

4125€ sur ralphlauren.eu



Quand le temps est venu de se relaxer, le coussin « Oh Wow » de la designer anglaise Bella Freud nous rappelle qu'après le succès arrive le repos du guerrier, bien mérité.

Coussin en cachemire et laine, Bella Freud, 196€



Pour (se) féliciter, il n'y a plus qu'à appuyer sur le bouton et c'est un déferlement de congratulations. Bravo ! Le tout est précieusement emballé dans une merveilleuse boîte gainée de cuir. Sulfureuse et luxueuse.

325€ sur anyahindmarch.com.

LA SANTIAG

Savez-vous ce qu'est un « apocope » ? C'est le genre de choses que l'on apprend en découvrant l'histoire de la santiag. Cette bottine en cuir à bout pointu et talon biseauté est en passe de devenir un incontournable du vestiaire masculin. Yihaa !

— Nicolas Mauclet

Jusqu'à alors, on les imaginait condamnées à trainer dans les « entryways » des ranchs du Sud-ouest américain ou mexicains, après une dure journée à chasser le bétail. Historiquement, ce n'est pas faux. Mais cela fait déjà quelques années qu'elles foulent également les catwalks du monde entier aux pieds de beaux gosses au style affûté. À tel point qu'aujourd'hui, ce classique du vocabulaire stylistique texan se gentrifie dans le dressing (décadent) des hipsters contemporains. Pour en arriver-là, elles en ont eu sous la semelle. Ce sont les vaqueros espagnols (cow-boys) qui les ont amenées en Amérique au début du XVI^e siècle. En Europe, elles étaient jusqu'à alors portées par les officiers dans une version de bottes cavalières. Elle se popularisent principalement au Mexique (dans les états de Jalisco, Guanajuato et Nuevo León) et au Sud-Ouest des États-Unis, dans les états autrefois mexicains (Californie, Nevada, Utah, Arizona, Nouveau-Mexique, et une partie du Colorado) pour s'étendre au Texas, à l'Oklahoma et au Kansas. Si d'origine elles sont composées en cuir de vachette (rien ne se perd), certains extravagants ont eu la bonne idée (ou pas) des les habiller d'autruche, d'alligator, de serpent, de buffle et même... d'éléphant. Mais pourquoi santiag ? Il s'agit de l'apocope (l'utilisation d'une abréviation d'un mot en nom commun) de « Santiago », c'est-à-dire Saint Jacques (plutôt célèbre en Espagne). C'est à l'époque de la conquête de l'Ouest, au XIX^e siècle, qu'elle acquiert son talon biseauté (pour caler le lasso) et son bout pointu (pour enfiler les étriers) et devient l'apanage des cowboys américains. Longtemps symbole white trash (population blanche pauvre), elle doit une partie de son succès médiatique au charisme de John Wayne et autres Chuck Norris qui savaient comment avoir de l'allure en talons hauts (3 cm minimum). Mais c'est un vent de fraîcheur qui s'est emparé récemment de cette vieille bottine lorsque le rappeur Lil Nas X a fait son apparition à la cérémonie des Grammy Awards, en total look rose Versace, post-punk ascendant BDSM. Serait-elle en train d'opérer un glissement de la culture WASP au hip-hop ? Depuis la révélation de la production d'un all-black western (un casting composé d'acteurs noirs), « The Harder They Fall », par Jay-Z et Netflix, on se dit que c'est bien parti !



Kentuckys Western,
154,95€ sur Zalando.be



Bottega Veneta, 1.200€



Jeffrey West, 304,90€



Saint Laurent, 795€



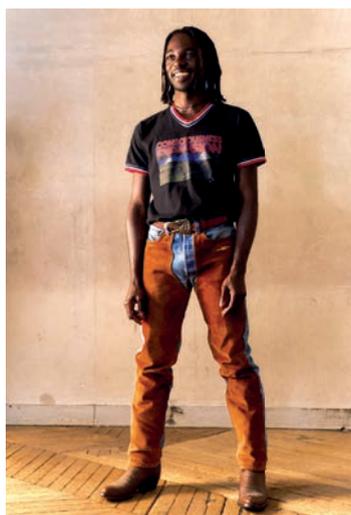
Ernest W. Baker,
printemps-été 21

LA FICHE TECHNIQUE DE LA SANTIAG:

Bottine en cuir de vachette, composée d'une tige haute (mi-mollet), avec un talon biseauté, un bout étroit (voire pointu). Voilà comment ça se présente et c'est sans exception, le reste, c'est du gadget.



Lil Nas X aux Grammy Awards 2020



Phipps, printemps-été 21

LES VACANCES EN BEAUTÉ

On aura rarement autant apprécié les sorties à l'air libre, et les retrouvailles, mêmes comptées. Nouveautés rafraîchissantes, pour se (re)séduire et apprécier tous les parfums de l'été.

— Juliette Debruxelles & Elisabeth Claus



DIOR EDEN ROC, LES VALEURS SOLIDES COMME...

Un nom d'hôtel mythique pour une fragrance solaire, un parfum de voyage précieux, la rencontre de deux arts de vivre à la française : l'élégance parisienne et le luxe ensoleillé d'un palace iconique. Une ouverture olfactive qui évoque la mer, une note de tête comme une pointe de sel sur le bout de la langue, la sensation hypnotique et sensuelle d'une évasion marine. S'y ajoutent des arômes d'huile solaire, de peau chauffée au soleil, de jasmin, une pointe de coco. L'écume des nuits, et des jours.

[Dior.com](https://www.dior.com)

CARVEN, C'EST PARTI, C'EST PARIS !

Avec un flacon au toucher plissé, cette maison historique de mode lance pour la nouvelle saison une fragrance chic et charnelle aux accords de feuille de violette et touches de noisette, tout en contrastes, où la fraîcheur aromatique se mêle au crémeux du santal et à la force des bois. Pour exalter l'harmonie d'un caractère épicé, calibré pour évoquer les néo-titis-parisiens.

89.90€ pour 100ml / 69.50€ pour 50ml. planetparfum.com



ANNAYAKE, FRAGRANCE SHOKU FOR HIM

Il mêle l'heure du thé et de l'apéro, par les notes envoûtantes de la bergamote, la fraîcheur du rhum et de la menthe, le piquant du citron et de la nectarine. Un parfum aux accents marins, herbacés et sensuels, enveloppé de vétiver, d'ambre et de benjoin.

61,50€ pour 100ml. planetparfum.com



ACCA KAPPA, PRODUITS DE RASAGE

Le geste et la parole : Acca Kappa cultive le langage ancestral de l'acte de rasage, invite à s'enivrer du bruissement des poils doux d'un blaireau sur un savon de rasage aux amandes, dans un bol noble en bois Wenge, pour un rituel sophistiqué.

beautybykroonen.com



DIOR MAKE-UP HOMME, POUR TOUS, POUR CHACUN

Les cosmétiques masculins sont depuis longtemps entrés dans les mœurs et les salles de bain. Désormais, pour unifier un teint un peu brouillé par trop d'écrans et peu de dîners en terrasse, pour estomper des cernes et illuminer le visage, souligner le regard et marquer le sourire, Dior Make-Up offre aux hommes une routine de soins spécifiques pour parfaire le teint, structurer les sourcils, hydrater les lèvres avec des baumes discrets, et dompter la coiffure. Naturel, et captivant.

[Dior.com](https://www.dior.com)

JAMIE DORNAN

EGÉRIE AU SULFUREUX PARFUM CINÉMATOGRAPHIQUE

L'acteur nord-irlandais prête son charisme sensuel à la campagne de la nouvelle THE SCENT Pure Accord For Him. Avec humour et pour Boss, le beau gosse n'hésite pas à ajouter dans ses interviews quelques notes décalées, en plus des notes épicées de ce nouvel opus aux accents de gingembre et au cœur de Maninka exotique, extatique.

— Elisabeth Claus

Quel est le premier parfum qui vous revient en mémoire ?

« Je pense que c'est le parfum du sang. En fait, c'est lié à mon tout premier souvenir d'enfance. J'avais trois ans, et je m'étais blessé à la tête. De fait, c'est également le premier goût dont je me souviens. Mais ça n'est sans doute pas ça qu'on veut entendre. Disons que j'ai parfois des goûts étonnants en parfum ! » (rires)

Quel est votre critère principal dans le choix d'un parfum ?

« Quand c'est un cadeau pour ma femme, ça vient parfois d'un article qu'elle a lu et dont elle m'a parlé. Si elle en a envie, je le lui offre. De mon côté, j'ai de la chance avec Boss, parce que THE SCENT Pure Accord For Him est un parfum léger qui n'est pas saisonnier, et qui me rappelle les odeurs de la plage. Il convient à toutes les occasions. Je porte souvent du parfum, j'aime prendre soin de moi. Que ce soit pour jouer au golf, ou pour aller chercher mes filles à l'école ».

Quelles sont les senteurs qui ont été importantes dans votre histoire et qui comptent toujours aujourd'hui ?

« J'ai en mémoire les parfums de différentes époques. Quand j'étais enfant, en Irlande, je faisais beaucoup de sport. L'odeur de l'herbe coupée, qui sent pareil où que l'on se trouve dans le monde, m'évoque l'idée de la maison. Et, bien sûr, le parfum de la mer, qui traverse le temps ».

Est-ce que l'odorat est un sens fondamental pour votre mémoire ?

« Oui, c'est très important. Le parfum est lié aux gens, à mes amis à l'école, à mes petites amies. Ça me reconnecte à des lieux, à des époques ».

Comment définiriez-vous la beauté ?

« C'est une question très personnelle, qui se prête à de nombreuses interprétations. Mais je dirais que c'est ce qui touche le regard, l'âme, et qui évolue en fonction du vécu ».



JADE & JULES

LE NOUVEAU ROMANTIQUE MATHÉMATIQUE

Personal matchmaker depuis 2012, Annemieke Dubois y met du cœur. Avec le Covid, cette activité connaît un boom : « les gens ne savent plus comment se connecter à eux-mêmes ni aux autres. »

— Elisabeth Claus

« Pour eux, je ne fais pas que chercher la bonne personne ; je conseille, j'oriente ». Bruxelles, la jeune femme s'est forgé une expérience dans le matchmaking en fondant Berkeley International, une agence de rencontres « de

luxe », revenue depuis. Avant cela, elle travaillait dans le recrutement et les ressources humaines dans l'industrie pharmaceutique. Caster les bonnes personnes dans le bon contexte, elle en a fait sa spécialité. Son métier n'est pas uniquement fondé sur le romantisme, elle témoigne qu'il faut savoir épauler les clients. « C'est un métier très émotionnel. Avec la pandémie, je rencontre beaucoup de gens qui ont peur de la solitude, et qui sont prêts à se lancer dans n'importe quelle relation amoureuse, même toxique, plutôt que de se retrouver seul. Quand je le peux, j'invite ces dépendants affectifs effrayés à soigner ce manque en eux-mêmes, avant de céder à la tentation de le guérir en le remplissant avec la présence de quelqu'un d'autre. Je pousse les gens à clôturer vraiment leurs histoires pour être authentiquement disponibles émotionnellement, au lieu de se précipiter sur une relation pansement ».

Un déséquilibre numérique

Jade & Jules est une agence atypique : Annemieke est en quelque sorte « chargée de mission » par des hommes, pour provoquer une rencontre durable avec une femme. Pourquoi prendre le parti de chercher pour les hommes et non pas pour les femmes ? Annemieke refuse de se laisser enfermer dans un cliché sexiste ou daté : « j'ai lancé cette initiative sur la base d'un constat mathématique : dans chaque agence de rencontres, quelle que soit la formule, haut de gamme ou grand public, 70 % des inscrits sont des femmes. Pourquoi ? Parce qu'elles ont globalement plus de facilité à parler de leurs émotions, et se posent souvent plus de questions lorsqu'elles se projettent, ou du moins les expriment-elles immédiatement : « est-ce que cette personne me contacte parce que j'ai mis une belle photo ? Pour ma bonne situation ? Est-il vraiment libre ? Ses intentions sont-elles sérieuses ?... » En outre, un homme doit mettre son ego de côté pour faire le pas de demander de l'aide, car il ressent une sorte d'obligation de se débrouiller par lui-même. C'est la raison pour laquelle j'accompagne des hommes célibataires, indépendants financièrement, en recherche d'une relation durable. Pour apporter une solution aux déséquilibres entre le nombre d'hommes et de femmes inscrits en agence. C'est une dynamique singulière, mais il faut comprendre qu'un homme qui paye s'investit plus que celui qui utilise un

service gratuit, et qui est là en joueur ou en touriste. Payer, ça garantit potentiellement des intentions plus durables et véritables ». En l'occurrence, 7.000 €. Les femmes sont invitées, ne réglant qu'une petite compensation au moment d'un matching.

Son intention : inverser la loi de l'offre et de la demande

Quand on se trouve face à un ratio de 2/3 de femmes pour 1/3 d'hommes inscrits dans ce type de structures, il y a forcément des déçues, qui ont payé pour faire de la figuration sur des listes. Annemieke mène plutôt un travail de vérification des objectifs réels de ses clients masculins, et de la cohérence de ce qu'ils avancent. Elle mène des visites à domicile durant parfois trois heures, au cours desquelles elle apprend à connaître l'adhérent, analyse, vérifie, jusqu'à sa gestion du business. « J'essaie de comprendre son contexte, de dérouler le fil rouge de ses relations sentimentales passées. Si les intentions ne sont pas intègres, mais matérialistes ou autres, il m'arrive de refuser une candidature. J'ai besoin de cerner la personne, d'avoir accès aussi à ses zones d'ombre. J'écoute quel est le profil qui pourrait lui convenir au mieux, en fonction de ses projections, et parfois, si je sens une inadéquation, je pousse à la réflexion. Car des choix qui ont systématiquement échoué sont-ils réellement les plus pertinents ? En tant qu'entrepreneur, il serait plus intéressant pour moi de faire payer les femmes ! Mais j'ai décidé d'inverser le rapport financier, pour faire un tri de sincérité à la base ».

« Je protège les femmes, de par mon business model »

« J'analyse in situ le background des hommes, je vérifie la véracité de ce qu'ils avancent. Je vérifie si la personne est vraiment honnête, et ça passe par son comportement professionnel. Actuellement, j'accompagne une quarantaine d'hommes en vue d'une relation durable. Je ne fais pas dans la quantité, je m'implique auprès de chaque personne. J'accomplis en quelque sorte le travail d'un bureau de recrutement. » Puisque la probabilité que deux personnes idéalement compatibles soient inscrites au même endroit, au même moment, est faible, Jade & Jules étend ses recherches à un réseau de sept autres agences de rencontres, pour multiplier les chances de provoquer des histoires potentiellement pérennes. Avec un concept lancé en octobre, Annemieke a déjà contribué à la rencontre d'une douzaine de couples a priori stables. L'amour n'est pas une question de mathématique mais sa durabilité, de patience et... de logique.







NEUHAUS
BLONDE SALÉE

ICONIC

LE PLAISIR ESSENTIEL

Emballées individuellement dans une jolie papillote, les nouvelles Amusettes de Neuhaus (qui se réinvente depuis 1857 !) se mélangent. Dans leur box de 12 ou de 35 pièces, des saveurs Blonde Salée (éclats de nougatine, soupçon de pâte de noisette et caramel d'Isigny, enrobage mi-chocolat blanc, mi-chocolat au lait), Café (chocolat blanc et cœur onctueux semé de véritables éclats de café), Nougat Miel (cœur de nougat, soupçon de miel doux), Biscuits (cœur de biscuits craquants au beurre et de délicieux praliné) ou Caramel (mariage de caramel crémeux, vanille, biscuit croustillant et pointe de sel de Guérande dans une enveloppe de chocolat au lait).

Amusettes Sharing Box, 35 pièces, 29 €. Amusettes Me-Time, 12 pièces, 10 €
neuhauschocolates.com.

DUEL AU SOMMET : LEWIS / POWELL

Un regard illustré sur les plus belles rivalités de l'histoire du sport. Miles se souvient du duel entre Carl Lewis et Mike Powell, au concours de saut en longueur des championnats du monde de Tokyo, qui a offert un record de légende à l'athlétisme.

— Boris Rodesch, Illustration: A. Kool

Il y a près de trente ans, le 30 août 1991, le stade olympique national de Kasumigaoka, à Tokyo, allait être le théâtre d'une soirée à tout jamais gravée dans l'histoire du sport. À quelques semaines des Jeux olympiques qui se tiendront dans la capitale du pays du Soleil-Levant, nous revenons sur ce concours de saut en longueur des championnats du monde d'athlétisme, qui a vu s'opposer en finale, Carl Lewis, maître incontesté de sa discipline préférée, alors invaincu depuis dix ans, et Mike Powell, spécialiste du saut en longueur, éternel second qui vit avec la défaite.

À l'aube de ces troisièmes mondiaux d'athlétisme, si les deux athlètes sont américains, la comparaison s'arrête là, tant la domination de Carl Lewis est écrasante. Il est inutile de comparer King Carl, déjà double champion du monde et double champion olympique du saut en longueur, à Mike Powell, athlète plutôt discret, médaillé d'argent aux Jeux de Séoul en 1988, qui reste aussi sur quinze défaites consécutives face à son « démon ».

Bye bye Beamon

Ces championnats du monde de 1991 sont censés être ceux de Carl Lewis. Cinq jours avant le concours du saut en longueur, il a déjà décroché l'or sur 100 mètres, signant un nouveau record du monde en 9 secondes 86. La suite, ça doit être Carl Lewis contre Bob Beamon, à la poursuite de son record qui tient depuis 23 ans. Mike Powell ? Personne ne le calcule. Au mieux, « Mike qui mord toujours » se classerait deuxième. Mais c'était sans compter sur cette finale grandiose au scénario invraisemblable, où il serait sacré champion du monde, et recordman de la discipline, grâce à un bond à 8 mètres 95 ! Qu'il n'en déplaise donc à Carl Lewis, dont c'était devenu le principal objectif, c'est Mike Powell qui effacera des tablettes le plus vieux record d'athlétisme, à savoir le saut à 8 mètres 90 de Bob Beamon aux Jeux olympiques de Mexico, en 1968. Désillusion et frustration immense pour le premier, stupéfaction et jouissance intense pour le second, ces championnats du monde sont finalement ceux de Mike Powell. Le sauteur en longueur inscrit son nom dans la légende du sport, et son record, qui tient toujours, laisse penser qu'il a atteint, ce soir-là, la limite des performances humaines.

Les prémices du grand soir

De 1981 à 1991, Carl Lewis réalise l'une des performances les plus remarquables de l'athlétisme, avec une série de soixante-cinq victoires d'affilée en saut en longueur. Ajoutez-y sa prouesse réussie aux Jeux olympiques de Los Angeles de 1984, où il signe l'exploit de remporter quatre médailles d'or — sur 100m, 200m, 4X100m et saut en longueur —, égalant le record de son idole, Jesse Owens, King Carl incarne, à lui seul, l'athlétisme !

De son côté, Mike Powell est un sauteur puissant. Moins rapide que Carl Lewis, il mise sur une meilleure détente pour rester plus longtemps en l'air.



Ce n'est pas un sprinter-sauteur, c'est un technicien, qui maîtrise parfaitement la technique du saut en longueur. Absent des mondiaux d'Helsinki (1983), de Rome (1987), et des Jeux olympiques de Los Angeles (1984), il se qualifie pour les Jeux de Séoul de 1988. Nos deux protagonistes vont enfin s'affronter dans l'une des deux compétitions majeures. Sans surprise, Carl Lewis s'impose avec un saut à 8 mètres 72, soit 23 centimètres de plus que son dauphin, qui doit se contenter de la médaille d'argent. Carl Lewis devient du même coup le premier sauteur en longueur masculin à conserver son titre olympique. Mike Powell, lui, devra attendre les prochains mondiaux de Tokyo pour espérer prendre sa revanche, à un tel niveau. Entre-temps, ils se retrouvent aux championnats des États-Unis. Le grandissime favori l'emporte une nouvelle fois, il conserve son invincibilité pour seulement un centimètre. Jamais l'écart entre les deux athlètes n'avait été si faible. De quoi motiver Mike Powell, qui osera lâcher à sa bête noire : «un jour, je t'aurai». Et d'ajouter qu'il deviendra champion du monde à Tokyo, en battant le record de Bob Beamon. À deux mois de ces fameux mondiaux, les hostilités sont lancées.

Un saut dans l'histoire

Retour sur le déroulement du concours de saut en longueur le plus extraordinaire de l'histoire. L'atmosphère qui règne dans le stade olympique en cette soirée estivale est particulière. La foule est en délire. Pour l'anecdote, un typhon menace Tokyo, et les Japonais invoquent des vents magiques. Tout semble réuni pour que Carl Lewis puisse enfin faire tomber le record de Bob Beamon. Place au spectacle. Lors des trois premiers essais, Mike Powell, qui devance Carl Lewis dans l'ordre de passage, semble nerveux. Son meilleur saut est un bond à 8 mètres 54. Carl Lewis est, lui, en feu. Il réalise un début de concours tonitruant avec un saut à 8 mètres 68, un saut mordu proche des 9 mètres, et un saut à 8 mètres 83. À mi-parcours, il prend confortablement la tête du concours. Le record de Bob Beamon est plus menacé que jamais. Vient alors le quatrième essai. Mike Powell chauffe la foule, et il s'envole. Le saut, comme son cri, est immense, proche des 9 mètres, mais mordu. C'est le moment choisi par King Carl pour sauter à 8 mètres 91, un centimètre au-delà du record de Bob Beamon. Si l'exploit est retentissant, le saut qui compte pour le concours ne sera pas validé pour le record, en raison d'un vent favorable de 2,9 m/s (la limite autorisée est de 2 m/s). C'est au tour de Mike Powell, il profite cette fois-ci d'une planche parfaite pour se propulser très haut, à la façon d'un dunk au basketball. À sa réception, les spectateurs ont compris qu'ils viennent d'assister à un moment historique. Un frisson traverse le stade, l'attente est insoutenable, Mike Powell ne tient pas en place, tandis que Carl Lewis, anxieux, continue ses échauffements. Résultat : 8 mètres 95 avec un vent de 0,3 m/s. C'est officiel, Mike Powell est le nouveau recordman du monde, il s'installe en tête du concours, mais il reste deux essais à son adversaire. Il est en transe, les bras vers le ciel, il court dans tous les sens, puis se calme, conscient que son plus grand rival est encore capable de lui jouer un mauvais tour. Si Mike Powell mord son dernier essai, Carl Lewis est, pour la première fois de sa carrière, forcé de faire un exploit pour s'imposer. Il n'en sera rien, il bondit successivement à 8 mètres 87 (nouveau record personnel) et 8 mètres 84. Bien qu'il vienne de réussir le meilleur concours de sa vie et, surtout la série la plus dense de l'histoire, il essuie pourtant sa seule défaite en dix ans. Mike Powell, lui, désigné par certains « sauteur d'un jour », réalise le hold-up parfait !

Au moment de raccrocher les spikes, Carl Lewis sera double champion du monde et quadruple champion olympique du saut en longueur. Mike Powell comptera, lui aussi, deux titres de champion du monde, et il remportera une seconde médaille d'argent aux Jeux de Barcelone de 1992, lors d'un concours dominé par... Carl Lewis.



UN PIONNIER AU MENTAL D'ACIER

Armand Marchant, c'est l'histoire d'un skieur professionnel au parcours atypique. D'une part parce qu'il est belge, d'autre part parce qu'il est revenu plus fort, suite à une terrible chute en janvier 2017, qui lui aura valu 7 opérations et 22 mois de rééducation, pour soigner son genou gauche. Déjà auteur de la plus belle performance du ski belge en coupe du monde – avec une 5^e place à Zagreb, en 2020 – le Thimistérien, âgé de 23 ans, aussi dixième du slalom des championnats du monde en février dernier, est un exemple de volonté, de détermination et de courage.

— Boris Rodesch

Quel est ton bilan sportif de la saison écoulée ?

C'était une saison en demi-teinte, un début très moyen et une fin beaucoup plus satisfaisante avec cette belle 10^e place aux championnats du monde !

Où te situes-tu dans ta carrière ?

C'est comme si je débutais une deuxième carrière, j'ai retrouvé un très bon niveau, même si en termes de confiance, il y a eu des hauts et des bas depuis mon retour. J'avais 19 ans lorsque je me suis blessé, et 22 ans quand je suis revenu. Au-delà du sport, il y a beaucoup de choses qui changent dans la tête durant une si longue période. C'est mentalement que c'est le plus dur. Le ski, je l'ai retrouvé depuis un moment. Le mental réclame plus de temps, c'est quelque chose qui se construit et qui ne se fait pas en une journée. Je dois continuer sur cette lancée, et enchaîner de bonnes performances. Se faire plaisir au plus haut niveau mondial, c'est le plus important.

Ce dont tu es le plus fier ?

De mon parcours en général. Bien sûr, j'aurais pu dire mon top 10 aux championnats du monde de Cortina d'Ampezzo, mais c'est avant tout le fait d'être revenu au plus haut niveau. Cela m'aidera jusqu'à la fin de mes jours.

Financièrement, les revenus d'un skieur ne sont pas ceux d'un footballeur... Cela ne doit pas être facile tous les jours ?

J'ai commencé à gagner ma vie correctement l'an dernier, suite à mes bons résultats qui m'ont permis de terminer la saison dans le top 30 mondial en slalom. Si tu penses à l'argent, tu t'éloignes de ton objectif premier. L'argent rentre quand tu es bon, et ne rentre pas quand tu n'es pas bon, c'est un juste rendu, mais c'est vrai que si tu compares le ski avec d'autres sports... Mais voilà, le ski, c'est le sport que j'aime. Je ne suis pas jaloux, c'est le jeu. Le plus important, c'est que mes parents ne doivent pas me prêter de l'argent, et que je puisse boucler mon budget de l'année, et avancer dans l'hiver.

Profites-tu néanmoins du statut et du contrat de sportif de haut niveau auprès de l'Adeps ?

Oui, je reçois un salaire à plein temps depuis près de quatre ans. C'est un énorme avantage de se sentir soutenu par son pays. Le fait que l'Adeps ait toujours cru en moi, et que j'ai pu profiter de ce contrat durant mes trois « années blanches » démontre aussi qu'ils ont les reins solides. Sachant qu'il y a beaucoup d'autres sportifs belges qui le méritent autant que moi, ma bonne fin de saison, c'est

aussi la meilleure façon de les remercier, et de leur prouver qu'ils avaient raison de croire en mon retour.

En tant que skieur belge, tu ne te sens pas trop isolé ?

Nous ne sommes pas beaucoup, c'est clair. Il y a Sam Maes, un tout bon skieur en slalom géant, et il y a aussi Tom Verbeke, en slalom. Le sport de haut niveau, c'est un entonnoir où seuls les meilleurs percent. Des bons skieurs, il y en a beaucoup, mais des très bons, il y en a très peu.

Ton inspiration quand tu étais plus jeune ?

Il y avait bien sûr Hermann Maier, mais celui dont le parcours se rapproche le plus du mien, c'est Ivica Kostelić. Lui, et sa sœur, Janica, sont mes plus grandes sources d'inspiration dans le monde du ski. Je croise encore souvent Ivica sur des épreuves, et c'est toujours un honneur de discuter avec lui.

Tu passes combien de jours par an sur tes skis ?

Près de soixante jours en été, et en hiver, on ne s'arrête pas trop. Depuis novembre, j'ai chaussé les skis presque tous les jours.

« LE SPORT DE
HAUT NIVEAU,
C'EST UN
ENTONNOIR
OÙ SEULS LES
MEILLEURS
PERCENT »



© Get in - Geoffrey Meuli.

Quelle est ta journée type ?

Réveil à 7 heures, on se dirige vers les pistes à 8 heures 15 et on attaque la séance à 9 heures. On enchaîne 5-6 passages, et puis, on plie bagage, on rentre manger, petite sieste, entraînement physique à la salle l'après-midi, soins kiné, dodo, et on recommence le lendemain.

Ce qui te manque le plus en Belgique ?

C'est la maison de mes parents, ma chambre, la ferme, le motocross. Même si je me sens limite plus chez moi à la montagne qu'en Belgique, c'est le fait de rentrer chez soi, de retrouver l'ambiance familiale, et aussi ma grande sœur, qui est en passe de devenir monitrice de ski.

Trouves-tu encore le temps pour une relation amoureuse ?

Non, ça ne colle pas trop avec mon mode de vie actuel. Je passe mon temps entre la Belgique, la Suisse, la France et le reste du monde. Même si j'avais une copine prête à accepter tous ces sacrifices, je n'ai pas spécialement envie de partager ma vie en ce moment. C'est déjà assez compliqué de gérer tout ça seul.

Es-tu impressionné par un athlète belge en particulier ?

En cyclisme, Tom Van Aert qui arrive à jongler avec ses deux disciplines — le cyclo-cross et le vélo sur route —, le mec est une machine, c'est vraiment un monstre. Sinon, étant un grand fan de sports moteurs, il y a Thierry Neuville, que j'aimerais vraiment rencontrer. Et pourquoi pas avoir la

chance de m'installer dans son baquet pour un essai, ce serait énorme.

Ton papa est un ancien pilote de motocross, c'est une discipline que toi aussi tu affectionnes ?

Complètement. Nous avons un grand champ à côté de la ferme de mes parents. Je n'ai pas arrêté d'y rouler pendant le confinement. J'ai aussi découvert le Supermotard. J'ai participé à ma première compétition l'été dernier. Je vais continuer cet été, car ça me maintient dans l'esprit de la course. Les sports moteurs présentent des similitudes avec le ski, notamment au niveau des trajectoires. Je suis aussi un grand fan de voitures. Suite à ma bonne saison, je me suis offert une Ford Focus 2 RS. Mais je ne l'ai pas gardé longtemps. Mon entraîneur en est tombé amoureux, et il me l'a rachetée. Nous sommes de gros bagnolars dans le team. J'ai également un karting Rotax 125 Max, avec lequel je roule le plus souvent possible.

(NDLR: le « team » se compose de son coach français, Raphaël Burtin, et de son préparateur physique belge, Thibault Schnitzler.)

Pour conclure, un conseil aux jeunes skieurs belges qui s'entraînent sur les hauteurs de notre pays si vallonné ?

C'est cliché, mais il faut travailler et, surtout, il faut s'entraîner intelligemment. Ils doivent s'impliquer à fond dans chaque étape de leur parcours. Il faut mettre toutes les chances de son côté et se donner les moyens d'y arriver. Personnellement, j'ai arrêté l'école à 16 ans pour pouvoir me concentrer exclusivement sur le ski. Et si je m'étais loupé, j'aurais toujours pu reprendre des études.







LIFE

CHEZ SOI, COMME AU CINÉMA

Phixion, constructeur belge de décors de festival (We Can Dance, Graspop, l'Electric Daisy Carnival de Las Vegas...) met sa renommée mondiale au service des particuliers. « Puisqu'il n'est pas possible de s'évader au bout du monde, pourquoi ne pas créer un endroit unique à la maison ? » se demandent ces spécialistes du grandiose. En réaction agile à l'arrêt des activités de leurs clients, ils proposent, dès 7,5 mètres carrés dispo et en 6 à 8 semaines, de créer, à l'intérieur ou dans le jardin, l'espace thématique de nos rêves. « N'est-ce pas le moment d'avoir chez soi un endroit agréable pour compenser l'été des festivals ? », commente Philip Van Den Langenbergh, CEO.

www.hoxper.be

LE LIMBOURG, C'EST LE

Déconnection, exploration, bien-être... et shopping. Le Limbourg se révèle la nouvelle destination dépayssante, pour une grande aventure de proximité.

— Elisabeth Claus



COLORADO BELGE



Connecter avec l'ancien Connecterra, désormais Terhills : la porte d'accès du Parc National de la Haute Campine déroule ses lacs et ses collines, offrant des panoramas spectaculaires. Pour s'étourdir d'oxygène et de beauté, on peut grimper les 24 mètres de l'escalier du chevalement, pour respirer l'air des grands espaces. Pourtant, ce site exceptionnel et souvent méconnu est né d'une activité moins aérienne : l'exploitation minière. Si la nature a repris ses droits, il reste 4 terrils, dont 3 accessibles. L'application « panorama » dispense toutes les explications au sujet de l'histoire des lieux, avec différents niveaux de difficultés de balades.

terhills-nationaalparkhogekempen.be

Se détendre et méditer, au Spa spirituel ELAISA : Égypte, Lémurie, Atlantide, Inner Source Activation, voici le programme de ce nouvel espace de bien-être, à peine exploité depuis son ouverture début 2020, en raison des mesures Covid. L'idée est belle, la réalisation magnifique. On s'immerge dans différents bassins sans chlore illustrant notamment l'Égypte ancienne, on se détoxifie dans le sauna panoramique géant (le plus vaste d'Europe, avec vue sur le soleil couchant). Des yourtes de méditation avec aromathérapie s'articulent autour du lac formé par l'ancienne mine, et cet espace inédit en Belgique propose une carte variée de traitements innovants dédiés au bien-être. Sessions planantes de sons et vibrations, massages requinquants, ces 7.500 m² de sérénité luxueuse et accessible permettent de se ressourcer avec délice dans un décor ultra soigné et, à tous les niveaux, riche de découvertes.

elaisawellness.com

Marcher sur l'eau (jouer, plutôt) au Terhills Cable Park : inutile de s'envoler pour la Californie pour s'ébattre dans d'impressionnants jeux d'eau. Au cœur du Limbourg, on s'initie au wakeboard, au paddle ou au ski nautique sous la direction de moniteurs expérimentés, en profitant du parc aquatique et de son parcours d'obstacles gonflables sur l'eau. C'est sportif sans ennui, accessible à tous à partir de 8 ans. Vous êtes plutôt contemplatif ? Fondez devant les couchers de soleil au bar de la plage.

terhillscablepark.be



© Uhasselt_Liesbeth Driessen_Ecotron

Vivre une aventure de shopping de luxe dans un espace dédié et préservé : Maasmechelen Village, membre du groupe The Bicester Village Shopping Collection, à la sélection chaque saison renouvelée. On y trouve désormais les collections Prada, et puisque les messieurs aiment souvent rassembler leurs centres d'intérêt, les boutiques Hugo Boss, Versace, Armani, Boggi Van Gils, entre autres destinations d'achats privilégiés. Les restaurants sont au diapason de cette expérience exclusive, pour investir à la fois dans la qualité du moment et dans des pièces qui nous séduiront pour les saisons à venir.

tbvsc.com/maasmechelen-village/fr

Goûter à la dimension technologique de l'écologie : en visitant l'Ecotron, volet du Field Research Center de l'Université de Hasselt, sis sur le site de Terhills. L'Ecotron dispose d'unités de contrôle du climat, pour mesurer les dynamiques et processus complexes écologiques. Cette structure dispose de 12 chambres climatiques semi-automatisées sophistiquées et notamment de 12 grands lysimètres (dispositifs permettant d'étudier et de mesurer les évolutions des sols naturels, agricoles, forestiers, expérimentaux, pollués ou dans un écotron), pour mener des études sur le fonctionnement de l'écosystème sous l'influence des futurs scénarios climatiques. Vous n'avez pas tout compris ? C'est pour ça qu'il faut y aller.

terhills-nationaalparkhogekempen.be

Se la jouer Saint Trop' sur une plage dans les terres : A partir de la mi-mai et sous l'égide de Center Parcs, un nouveau resort haut de gamme déploiera ses bungalows éco-intégrés dans une réserve naturelle. Pour les amateurs de calme et d'activités harmonieusement réparties en pleine nature, 250 villas ouvrent leurs baies vitrées au bord de l'eau. Matériaux durables et de qualité, parc de vacances à taille humaine, le Terhills Resort s'installe sur l'ancien site minier d'Eisden, avec son patrimoine industriel unique. Les logements ont été conçus sur charpente de bois, et des panneaux solaires (flottants et terrestres), s'intègrent dans l'environnement préservé de cette réserve naturelle. Sous les terrils, la plage.

centerparcs.fr/fr-fr/terhills-resort_ms





© Justin Paquay

GENTLEMAN BROCANTEUR

Ne vous fiez pas à son côté réservé, Christophe Declercq travaille avec les plus grands et meuble les plus cool. Antiquaire sous le blaze Passé Simple Vintage Gallery, il rehausse nos intérieurs à coups de mobilier racé.

— Céline Pécheux

Étudiant en kinésithérapie (plus par tradition familiale que par conviction personnelle), Christophe Declercq a suivi des cours d'histoire de l'art en élève libre et a travaillé bénévolement chez un antiquaire avant de lancer, il y a dix ans, sa boîte Passé Simple Vintage Gallery: un entrepôt blindé de merveilles vintage et d'antiquités design, un dépôt de meubles et d'objets dans les plus belles boutiques spécialisées du pays et un pop-up store tout l'été à Knokke. « Mon boulot consiste à partir à la chasse de pièces pas forcément griffées ou connues mais qui ont une gueule, une esthétique singulière. Des choses très simples et très fortes à la fois. » Ces pièces rares, il les déniche grâce à son réseau de rabatteurs mais aussi grâce à un goût avant-gardiste pour le design atypique qui deviendra - très vite - incontournable. « J'arrive à dénicher des choses uniques grâce à mon équipe de chineurs implantés un peu partout - entre le nord de la Hollande, le Luxembourg, la Belgique et le sud de la France. Ils repèrent les pièces, m'envoient des photos et, si besoin, je me rends sur place pour les acheter. Ce sont des contacts précieux dont dépend en grande partie mon activité », explique celui qui, depuis 2005, travaille avec des architectes et des décorateurs de renom qui partagent son goût pour le brutalisme, le modernisme ou encore le minimalisme. « Avec les années, j'ai acquis la confiance et la reconnaissance d'espaces de vente comme PIASA ou du bureau d'architecte Going East en charge de l'aménagement des espaces de coworking Fosbury & Sons. J'ai aussi réussi à avoir accès à des pièces rares et de grande valeur comme les oeuvres en céramique de Georges Pelletier, dont je suis le représentant exclusif en Belgique. » Un beau challenge pour ce grand amoureux de design néo-brutaliste qui condense les codes de l'architecture, donc du style industriel, de l'artisanat, voire de l'art tribal. « Je peux aujourd'hui me permettre de prendre des risques, d'assumer des choix un peu plus radicaux car j'ai une clientèle fidèle qui me suit. Le brutalisme n'est pas encore très prisé en Belgique alors qu'à New-York, on ne parle plus que de ça! Les collectionneurs du monde entier s'arrachent ces pièces de mobilier devenues œuvres d'art. Le béton brut, le bois rugueux, les briques nues, le plâtre patiné, la céramique trouvent naturellement leur place dans des intérieurs contemporains de plus en plus épurés. » Et d'ajouter: « ce nouveau design d'intérieur, à la fois imparfait et esthétique, dégage une atmosphère unique et chaleureuse. » Une atmosphère avec un supplément d'âme qu'on retrouvera cet été dans le pop-up knokkois de l'antiquaire et sa scénographie étudiée entre matière brute, design aux lignes minimalistes et pièces uniques: « George Pelletier est un artiste belge dont les oeuvres s'exposent dans les intérieurs de grands collectionneurs, de Los Angeles à Shanghai en passant par Ibiza. Elles transmettent quelque chose d'unique et c'est ce style de création que je veux aujourd'hui mettre en valeur. Cela dit, mon plus grand plaisir reste encore de dénicher ces pièces singulières, plus encore que de les vendre. »

Passé Simple Vintage Gallery, du 4 août au 30 septembre 2021, Zandstraat 18, Knokke.





©LouiseDeMaet

ENGINE

LAMBORGHINI BRUSSELS X DIGIZIK

Pour célébrer ses 10 ans, l'agence Digizik vibre au son des moteurs de Lamborghini Brussels. Une collaboration lumineuse.

— Nicolas Mauclet

Portée par une vision ambitieuse axée sur l'innovation, l'agence Digizik exploite, depuis 10 ans, la puissance de la musique et du divertissement pour raconter des histoires bien huilées et créer des expériences engageantes pour les artistes et annonceurs. Pour célébrer cet anniversaire, l'agence dévoile une capsule vidéo en partenariat avec Lamborghini Brussels. En scène, l'essence même de son business : la réalisation d'un projet aussi artistique que commercial, de bout en bout. Avec l'artiste Romain Tardy aux manettes de la direction artistique et Twan Brooks à la réalisation, la vidéo se veut à la fois clip léché, récit onirique et allégorie des compétences et valeurs de l'agence, le tout minutieusement mis en musique par l'illustre producteur Le Motel.

Au cœur de la vidéo, une installation lumineuse interactive, un danseur aérien, une Lamborghini Huaracan Evo custom, un reptile au sang-froid et un sweater noir personnalisable se mêlent dans une dualité savamment orchestrée. Ici, l'aérodynamisme, les jeux de lumière et la fluidité des mouvements mettent l'accent sur les symboles d'un développement stratégique adaptatif en recherche constante de nouvelles expériences, trajectoires et objectifs. La voix off distille les 10 valeurs ancrées dans l'ADN de l'agence, moteur de sa montée en flèche depuis maintenant 10 ans.

Car si le temps semble avoir depuis peu ralenti, le compteur Digizik a lui continué de grimper dans les tours. En tant qu'« Interactive music bureau », l'agence aurait pu voir son business tourner à bas régime en 2021. Mais en s'ouvrant à de nouveaux horizons de l'entertainment — trajectoire déjà amorcée depuis plusieurs années, elle n'a eu de cesse d'appuyer sur la pédale d'accélérateur pour prendre toujours plus de vitesse, diversifier son offre et s'armer de nouvelles ressources. Grâce à un business model hybride et disruptif, elle continue sa course en dehors des radars, avec une équipe qui s'agrandit de jour en jour et des clients toujours plus enclins à monter à bord.

Pour marquer ce bel anniversaire, l'agence a également pensé à ses partenaires en sortant une collection exclusive de 200 sweaters à blasons amovibles, qui, en évoquant subtilement les uniformes de pilotes de course, appellent à s'unir sous les couleurs d'une même écurie.

digizik.com
lamborghini.com

Photos: ©LouiseDeMaet & Jasper Lefevre





« DISRUPTIF : L'ADJECTIF QUI
QUALIFIE AU MIEUX DIGIZIK ET QUI
DÉFINIT LAMBORGHINI DEPUIS LA
CRÉATION EN 1963. UN MATCHING
DE RAISON MAIS SURTOUT UN
MATCHING DE PASSION ! »

Darren Mertens
(Marketing Manager chez Lamborghini)



PASSION

LES VOITURES (DE COLLECTION), TOUT UN ART

Cette nouvelle rubrique vous emmène d'Anvers (LMB) à Drogenbos (Porsche Classic), en passant par Hasselt (Car Cave). À cette occasion, trois spécialistes belges des voitures de collection vous font découvrir leur histoire et leur expertise. Épisode 1 : LMB Classic & Vintage Cars de Wommelgem. Let the good times roll !

« DES 2 CV AUX LAGONDA, TOUTES LES VOITURES SONT LES BIENVENUES »

Il y a cinq ans, Ronald Albers reprenait LMB Racing à Wommelgem (Anvers). « Nous sommes restés spécialisés dans les ancêtres d'avant-guerre. C'est un véritable travail d'expert. Cependant, nous accueillons également d'autres amateurs d'oldtimers. Notre clientèle compte des propriétaires de 2 CV comme de Ferrari. »

— Johan Dillen Photos : Ivan Ruck

LMB est une institution en matière de classiques d'avant-guerre. « Certes, nous devons notre réputation à Lagonda, mais en réalité, nous sommes spécialisés dans tous les ancêtres d'avant-guerre », explique Ronald Albers. « LMB a commencé de manière très spontanée il y a une trentaine d'années. Trois amateurs de voitures de collection ont ouvert leur propre garage pour éviter de devoir sans arrêt porter leurs véhicules en réparation. À l'origine, ce projet de garage visait surtout à répondre à leurs propres besoins. Mais au fil du temps, des clients externes sont venus frapper à leur porte. Grâce à cette spécialisation dans les véhicules d'avant-guerre, la notoriété de l'établissement a largement dépassé les frontières belges. »

Ronald Albers a, lui aussi, de l'essence qui coule dans ses veines. « Je suis tombé dedans quand j'étais petit », raconte-t-il. « Mon père a toujours possédé des voitures de collection, et moi, j'ai attrapé le virus dès mon plus jeune âge, même si j'avais une petite préférence pour les ancêtres plus récents. Nous étions clients du garage pour quelques-uns de nos véhicules. Je connaissais donc pas mal de monde ici. Il y a quelques années, j'ai terminé ma carrière dans l'informatique et les télécommunications. Puis j'ai pris une année sabbatique durant laquelle j'ai restauré une Maserati. Et juste au moment où je m'interrogeais sur ce que j'allais faire par la suite, j'ai eu des contacts avec l'un des trois fondateurs de LMB. Entre-temps, celui-ci était arrivé à un âge où il avait envie de lever le pied. Nous avons vite trouvé un accord. »

Spécialisations

« Je n'ai pas touché aux points forts de LMB », précise Ronald Albers. « Notre clientèle est toujours venue de loin pour bénéficier de notre expertise dans les véhicules d'avant-guerre, notamment les britanniques, mais aussi les Bugatti. Mais nous comptons aussi quelques amateurs d'anciennes carrosseries plus près de chez nous. Nous voulions également leur faire connaître notre service et notre expertise en leur proposant un large éventail de prestations. Nous disposons d'une vaste infrastructure de 2.200 mètres carrés qui nous le permet. Un essai est prévu à de rares occasions, notamment pour mesurer la puissance d'un moteur. Au cours des cinq dernières années, nous avons ainsi élargi notre clientèle et, outre les véhicules d'avant-

CAR
CAVE

drive. classic.



WWW.CARCAVE.BE - SALES & RESTORATION OF CLASSIC AND SPORTS CARS - FOLLOW US ON INSTAGRAM FOR A DAILY DOSE OF CLASSIC BEAUTY



Une Porsche ne vieillit pas, elle gagne en caractère.

Pour que votre Porsche garde tout son caractère, nos mécaniciens spécialisés en prennent soin comme si c'était la leur. Ils veillent à garder son âme 100% intacte grâce à plus de 50.000 pièces d'origine. Choisir un Porsche Centre officiel, c'est la garantie d'un véhicule bien entretenu qui garde sa valeur au travers du temps.

Véhicule non disponible à la vente.



DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Annoncesur/E.R.: D'Ieteren Automotive SA/NV, Porsche Import, Vincent Struye, Rue du Mail 50, 1050 Ixelles, BCE 0466909993.



PORSCHE



guerre, nous avons mis en place un service de qualité dédié aux voitures de collection britanniques et italiennes des années 60 et 70, entre autres. Actuellement, nous travaillons avec deux équipes, l'une spécialisée dans les ancêtres d'avant-guerre, l'autre dans les oldtimers d'après-guerre. »

« LMB dispose de véritables spécialistes dans chaque domaine : révisions complètes de moteur, carburation et allumage, freins, boîtes de vitesse, suspension, électricité, etc. Mes collaborateurs sont fascinés par la mécanique. D'ailleurs, c'est la première question que je pose lors d'un entretien d'embauche : plus jeune, aimiez-vous bricoler sur des motos ou des tondeuses à gazon ? Bien souvent, cette passion s'avère beaucoup plus importante qu'un diplôme technique. Malheureusement, trouver des travailleurs adéquats devient de plus en plus difficile. Les jeunes diplômés en mécanique auto n'apprennent plus à travailler sur des ancêtres. Nous aurions bien besoin d'une bonne formation en mécanique des automobiles anciennes. »

Un avenir radieux

Selon Ronald Albers, les voitures de collection ont encore de belles années devant elles. « Ces derniers temps, beaucoup de gens ont investi dans un ancêtre, avant tout pour le plaisir. Je pense

que cela devrait se poursuivre quelque temps encore. Comme tout le monde, nous espérons que la pandémie ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir, afin que nous puissions tous profiter pleinement de nos voitures anciennes. Par contre, je pense personnellement que nous devrions trouver de meilleurs accords pour l'inspection automobile. Pas sur le plan de la sécurité, évidemment. Cet aspect est non négociable. Dans d'autres domaines, en revanche, les normes des véhicules modernes sont parfois appliquées aujourd'hui. Or, bien souvent, celles-ci sont tout simplement irréalistes pour les oldtimers. »

Lors des restaurations effectuées pour ses clients, LMB prévoit parfois de petites adap-

tations pour augmenter le confort et la sécurité. « Tant que cela ne se voit pas à l'œil nu: il s'agit de pneus de qualité supérieure, de l'allumage électronique, de la direction assistée ou de meilleurs freins, par exemple. Ces adaptations se font toujours avec l'accord du client. La communication est primordiale dans le cadre d'une restauration. D'ailleurs, nous invitons volontiers nos clients à nous rendre régulièrement visite sur rendez-vous afin de constater de visu l'avancement des travaux effectués sur leur véhicule. Pour nous, l'originalité est très importante même si, en fin de compte, c'est le souhait du client qui prime. »

Plus d'infos sur www.lmbracing.be

Votre voiture de collection au banc d'essai

Spécialement pour les lecteurs de MILES, LMB offre cinq tests gratuits à l'occasion desquels votre voiture de collection sera mise au banc d'essai. « Ce test sert à mesurer la puissance », explique Ronald Albers, gérant. « Les résultats nous permettent de repérer les éventuelles interruptions dans la courbe de puissance et d'évaluer la santé du moteur. Le client décide lui-même du régime auquel il souhaite faire tester son moteur. Nous utilisons également le banc d'essai pour permettre à des moteurs fraîchement révisés de parcourir leurs premiers kilomètres. Mais le test s'avère aussi très pratique lorsque, par exemple, un bruit fait son apparition à 60 km/h. Nous pouvons examiner le problème sur le banc d'essai, dans des conditions de sécurité optimales. »

Pour participer au concours: envoyez un courriel à teamevent@produpress.bex.

MINI ELECTRIC MOSAERT EDITION : UN RELOOKING DURABLE ET TRÈS DÉSIRABLE POUR L'ICONIQUE VOITURE

Quand le constructeur automobile s'allie à l'esprit créatif du label belge pour une voiture customisée et une collection capsule, la fashion police peut dormir sur ses deux oreilles. Plein phare sur une collaboration électrique et écoresponsable, sans sortie de route.

D'un côté, MINI, le constructeur automobile so british et son véhicule au design emblématique, traversant les époques depuis 1959. De l'autre, mosaert (anagramme de Stromae), le label créatif belge fondé 50 ans plus tard à Bruxelles à l'occasion du premier album du chanteur. Le lien ? La sortie en 2020 d'un modèle MINI 100% électrique, occasion pour la marque de repenser ses partenariats dans une démarche écoresponsable. C'est alors la ligne de départ d'une étroite collaboration mêlant tôle, tissu et poésie.

Une collaboration sans accroc

Si à première vue ce partenariat peut étonner, il a tout de suite sonné comme une évidence pour les deux parties. « Lorsque nous faisons équipe avec une autre marque, il est très important pour nous de partager les mêmes valeurs ainsi qu'une vision commune », explique ainsi Paul Van Haver (Stromae). « C'est une marque iconique avec un héritage riche, et le lancement d'un modèle électrique collait avec notre démarche écoresponsable » ajoute Coralie Barbier, styliste du collectif.

Une MINI Electric dandy chic

L'indémodable et reconnaissable MINI se caractérise par sa simplicité : une teinte monochrome pour le corps et des variantes pour le toit. Une toile vierge idéale pour le génie créatif du collectif belge. Connue pour ses conceptions colorées, pop, légères et graphiques, mosaert vient apporter une touche mode à la voiture grâce à twist dandy qui se déploie dans un motif tartan, clin d'œil à l'influence british. D'après Alexandre Cuvelier, Product Manager MINI Belux, « cette touche mosaert a un impact très fort et renforce parfaitement le design de notre modèle MINI Electric, c'est la finition la plus exclusive de la gamme ».

Prendre la route plutôt que monter sur un podium

Ce motif tartan se décline selon une palette de couleurs classique, qui trouvera facilement sa place sur nos routes : le vert British Racing Green et le jaune Energetic Yellow du logo électrique de MINI. « On ne voulait pas d'une voiture kitsch, hyper chargée, difficile à assumer au quotidien » précise Luc Van Haver, directeur artistique chez mosaert. Disponible en 400 exemplaires depuis le 22 avril, ce bijou d'élégance et de pop culture fera se tourner toutes les têtes et chanter tous les klaxons.

La bonne ligne de conduite

Bien sûr, la collaboration n'allait pas s'arrêter là. Une capsule de prêt-à-porter exclusive complète le lancement de la MINI Electric mosaert Edition. Fidèles à l'esprit du label, les 18 pièces sont unisexes, fabriquées en Europe, à partir de matières 100% recyclées et/ou biologiques, et disponibles en quantité limitée sur l'e-shop de mosaert. Côté graphique, on retrouve le fameux motif tartan, et d'autres allusions à l'univers du label comme le fameux nuage et les couleurs pastels. Cet univers créatif singulier a d'ailleurs été développé tout autour du projet, même dans sa communication : vidéo et visuels de campagne aériens, sur le thème de la lévitation, comme une ode à la légèreté, symbole de l'empreinte carbone minimale de la voiture électrique et des vêtements.

« Ensemble, on aimerait véhiculer un message positif et de changement, insuffler un potentiel questionnement, chacun à son échelle, sur l'impact de nos actions et de nos modes de vie, de consommation sur l'environnement », soutient Luc Van Haver. La parfaite occasion pour assortir son look, sa voiture et ses idéaux.



LE CÔTÉ OBSCUR

Le pilote namurois s'est fait connaître du grand public en 2018, devenant le plus jeune participant au Championnat du monde des voitures de tourisme (WTCR). Depuis, il est passé en GT4, où il a terminé 3^e du Championnat d'Europe sur Mc Laren, avant d'être sacré champion de France sur BMW, et de participer, en octobre dernier, aux 24 heures de Spa GT3, au volant d'une « BMW Art Car » du team Boutsen Ginion Racing. À 21 ans, et ce malgré de très bons résultats, il se retrouve sans écurie et sans voiture.

— Boris Rodesch

Nous lui avons passé un coup de fil dans les paddocks du circuit de Monza.

Que fais-tu à Monza ?

Je suis très proche du team belge Boutsen Ginion Racing, qui participe au Championnat d'Europe GT. Je suis ici pour coacher leurs pilotes amateurs, même si j'ai pris mon casque au cas où l'un des pilotes présente les symptômes du Covid-19.

Comment as-tu découvert le sport automobile ?

Mon grand-père et mon père étaient concessionnaires indépendants Mercedes. Je suis né dans les garages de bagnoles. Mon grand-père est aussi un ancien pilote, il a participé aux 24 heures de Spa.

Si tu devais nous décrire brièvement ton parcours ?

J'ai débuté le karting à l'âge de neuf ans. J'ai participé aux championnats régionaux, d'Europe et du monde. J'ai suivi l'enseignement classique jusqu'en quatrième secondaire, avant de devoir arrêter, car le karting m'occupait près de 200 jours par an. Lorsque je suis passé à la voiture de tourisme, je ne roulais plus que six week-ends par an. J'ai alors mis mon temps libre à profit pour reprendre des cours, et décrocher mon diplôme en gestion d'entreprise, déjà conscient qu'il valait mieux assurer ses arrières, car tout peut se retourner assez vite dans le monde du sport automobile.

(NDLR: il sera sacré champion d'Europe en karting et champion TCR Benelux sur une Honda Civic, avec l'équipe Boutsen Ginion Racing.)

Un mot sur le WTCR auquel tu as participé avec Honda ?

J'étais champion en titre du TCR Benelux, quand Honda m'a engagé comme pilote de remplacement, en WTCR. Leur pilote titulaire, Tiago Monteiro, s'est blessé, et j'ai participé aux six premières courses de la saison en Europe, avec un bilan très positif de trois top 5. Malheureusement, pour les quatre dernières manches en Asie, ils ont privilégié un pilote chinois. L'année suivante, les négociations ont été loin avec Honda, je me suis rendu au Japon, où nous avons même évoqué mon salaire de pilote officiel à temps plein. Mais trois semaines avant la première course, ils ont choisi un pilote hongrois qui a débarqué avec un budget de 1,5 million d'euros pour boucler la saison. Ils ont vite fait le calcul. C'est le côté obscur du sport automobile, le talent est loin d'être suffisant.

Que dirais-tu à ceux qui prétendent qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour devenir pilote ?

Ils ont raison. C'est impossible de se lancer sans argent, il faut avoir quelqu'un avec les reins solides derrière soi. Dans le sport auto, pour y arriver, il faut prouver, et pour prouver, il faut payer. À titre d'exemple, une saison en TCR Benelux coûte environ 125.000 euros. Je n'aurais jamais pu réunir une telle somme sans l'aide de mes parents et de mes sponsors. Tant que je ne serai pas engagé comme pilote professionnel GT3, je devrai me battre pour obtenir les budgets. La moitié de l'année

se résume à trouver des solutions pour pouvoir rouler la saison suivante. Rencontrer des gens et faire du networking, c'est la partie la moins comique du job, mais je n'y échappe pas.

On imagine que la crise sanitaire n'arrange rien ?

Presque tout l'argent dans le sport auto vient des constructeurs, pour lesquels ça reste une vitrine qui n'est pas vitale. C'est donc les premiers budgets qu'ils coupent. Ce n'est pas trop la fête pour les pilotes. Il y a de plus en plus de pilotes confirmés sans baquet, qui acceptent donc de rouler pour trois fois rien. Cela ne facilite pas la tâche des jeunes qui se retrouvent dans une situation délicate.

Quel est ton objectif pour la saison à venir ?

Suite à mes bons résultats en GT4 au volant d'une BMW M4, et à ma participation aux 24 heures de Spa sur une « BMW Art Car » M6 GT3, signée par l'artiste Peter Halley — grâce au soutien de mon ami, Alain Noirhomme, avec qui nous avons initié le projet —, je suis resté dans le giron de BMW. J'essaie de grandir avec eux, même si je n'ai pas de programme défini. Entre la préparation des voitures et l'arrivée de la nouvelle GT3, je croise les doigts pour qu'ils me trouvent un volant.

« LA MOITIÉ
DE L'ANNÉE
SE RÉSUME À
TROUVER DES
SOLUTIONS POUR
POUVOIR ROULER
LA SAISON
SUIVANTE. »





LA VIE VUE D'EN HAUT

Dormir sur le toit de sa voiture... La chose « encurieuse », amuse ou laisse perplexe. Mais lorsque la voiture en question est une Land Rover New Defender 110 surmontée de sa tente de toit ingénieuse et parfaitement adaptée, l'aventure prend des airs de voyage tout confort.

— Juliette Debruxelles



Quiconque a déjà surplombé la circulation au volant de ce bijou de mécanique connaît cette sensation de puissance et de sécurité ultime. Lovés dans ses sièges en cuir grainés, on aborde la route et les chemins escarpés tout en maîtrise et douceur.

C'est au volant de la version P400 AWD Automatique MHEV, 400 chevaux sous le capot, que nous gagnons un bivouac escarpé pour y passer la nuit. Temps de dépliage de la tente de toit développée avec Autohome : quelques secondes. Une fois déclinée, la coque légère se soulève, portée par des pistons silencieux, et dévoile un cocon protégé par un tissu imperméable. Le matelas de sol – ou plutôt de toit – surprend par son confort. L'échelle en aluminium permet d'accéder à cet espace où peuvent facilement loger deux adultes. Oreillers, filets de rangement, lampes LED, moustiquaires pour profiter tranquillement de la vue, tout est prévu, du détail sur mesure, aux finitions impeccables. Une jubilation pour les campeurs qui aiment prendre de la hauteur.

Durant la nuit, les bruits de la forêt prennent une autre dimension et l'on se trouve rassurés d'être à 2 mètres du sol. Au petit matin, en ouvrant l'auvent, le paysage s'éveille et le thé chaud de la bouteille Thermos se sirote avec des sourires d'enfants. Le sentiment d'être les rois du monde se conjugue aux plaisirs simples et aux découvertes depuis « cette tour d'observation ». À l'heure où la « Van Life » inspire même les plus exigeants, à l'heure où les déplacements et où la notion de voyage se réinventent, Land Rover s'inscrit comme un partenaire idéal d'une nouvelle vie sans concession.

landrover.be





SUBCULTURE

BUS TOMASI : L'ART DANS SES FILETS

Artiste belge à multiples facettes, peintre obsessionnel et discret, il a attendu vingt ans de production secrète mais compulsive, pour exposer. Une carrière de (street) art brut entre floutages et mises au point, avec une finition de second degré.

— Elisabeth Claus

Est-ce une façon de prendre le contre-pied de la tendance généralisée à la surexposition ? Bus Tomasi a silencieusement choisi de s'exprimer sur une autre forme de toile, plus essentielle peut-être, plus durable. Son trait, non figuratif mais toujours narratif, déroule la bobine d'influences cinématographiques et envoie des appels de phares à la sur-importance accordée au regard, en plaçant des cils dans ses tableaux. Bus Tomasi ne pose que rarement le pied à terre, et profite de ses vagues à l'âme pour mélanger des couleurs quand d'autres jettent l'encre.

Pourquoi tant de retenue vis-à-vis de l'exposition au public ?

« Je ne voulais pas commettre l'erreur de tous ces peintres qui exposent après trois toiles. Je suis extrêmement exigeant, envers moi-même en premier lieu. J'attendais que mes œuvres arrivent à maturité. Et moi aussi, sans doute. »

Comment définissez-vous votre identité artistique ?

« Ce n'est pas du Street art, dont la connotation est souvent réductrice, et extrait les créations de l'art contemporain. Ce n'est pas non plus du Pop art, qui détourne des icônes médiatiques. J'interprète des effets de pochoir, avec des couleurs franches, et un lâcher-prise par rapport au cadre de l'art qui se laisse parfois enfermer dans ses propres définitions. Je fabrique mes propres outils de peinture, puis je peins selon une imprécision choisie, passant de la main droite à la main gauche, le pinceau entre les dents, parfois les yeux fermés, dans une sorte de transe d'achèvement ».

Quels sont les artistes qui ont formé votre regard ?

« S'il fallait en choisir, je dirais Ida Tursic et Wilfried Mille, Johannes Vermeer, Christopher Wool... Chez eux, le regard est au centre de la réflexion, c'est la peinture qui ouvre les yeux. J'observe beaucoup le travail des Maîtres flamands, parce que l'art contemporain a besoin des classiques pour faire pousser ses racines ».

Pensez-vous que votre volonté de demeurer dans l'ombre de votre atelier flottant tiendra face à la médiatisation ?

« Ce n'est pas que je ne veux pas me montrer, c'est que je n'ai pas à être au centre de l'attention. Ma peinture exprime mon univers, et je préfère la tranquillité. Pour la façonner pendant des jours et des mois. Je connais l'impact de l'image. Et la mienne m'appartient ».

Infos : busbustomasi@gmail.com et Instagram @bus_tomasi





TOP 5 RECORDS : SORTIES DE SAISON

Privés de musique live pour un temps indéterminé, les mélomanes n'ont qu'une possibilité : se raccrocher aux sorties en rêvant de concerts et de joyeuse promiscuité. Voici donc cinq jolies plantes pour égayer la saison.

— Nicolas Capart

Tayc « Fleur Froide » (H24)

Bien qu'il soit sorti en décembre, le premier album de Julien Bouadjie alias Tayc continue d'égrener ses singles sans déperdition de plaisir depuis l'hiver. Galette afro-r'n'b tissée de miel, de bagatelle et de romance, « Fleur Froide » est à ce jour la plus belle réalisation du chanteur marseillais d'origine camerounaise, chouchou de ces dames. Il fait suite à sa trilogie « Nyxia », ode à la gent féminine, aux joies du sexe et aux amours complexes, où se côtoient parfois kitsch et lyrisme.

Signé sur le label H24 du rappeur Barack Adama (ex-Sexion d'Assaut), Tayc est une valeur de plus en plus sûre de la scène urbaine hexagonale, qu'il foulait d'ailleurs pour la première fois en grandes pompes au Trianon parisien juste avant la fermeture des salles de concert. Le titres « Moi je prouve » et surtout « N'y pense plus » – et son refrain imparable « Yimmy, yimmy, yimmy, yimmy... » – vous réchaufferont sans peine jusqu'à l'été.

Black Country, New Road « For the First Time » (Ninja Tune)

Si le rock n'est pas encore mort, en dépit des annonces multiples de son décès, force est de constater qu'il n'a pas bonne mine et galère à se réinventer. Tout droit venu de la nation qui enfanta le genre, le collectif londonien « Black Country, New Road » semble moins animé du désir de la révolutionner que d'une envie irrépressible de repousser les murs et de bafouer les règles.

Quatre jeunes hommes et trois demoiselles d'à peine plus de vingt ans se partagent ici guitares, basse, batterie, saxo, violon et micros. Sept musiciens qui forment cette jeune équipée britannique et font souffler un vent de fraîcheur sur la scène depuis la sortie de leur premier album en février. Un mélange de post-rock, de math-rock et de free jazz déclinés en six plages étrangement accessibles dont l'euphorie se révèle hautement contagieuse.

Peet « Mignon » (Universal)

Celui-là est un disque que l'on attendait d'oreille ferme, tant chacune des sorties en solo du rappeur bruxellois nous a séduit depuis les premières rimes de « Peate » en 2017. Après avoir étreigné toutes les scènes du Royaume avec ses complices Morgan et Félé Flingue,

Peet s'affranchit quelque peu du groupe « Le 77 » et s'offre enfin un véritable album en solitaire.

Et l'on découvre soudain un artiste plus sensible, plus intime (« Pierrot »), toujours déconneur (« Kéké ») mais souvent touchant (« 17 ») au fil des quatorze pistes de « Mignon » – de son nom de famille. Une plaque plutôt éclectique, majoritairement produite par l'artiste, bardée de musiciens et de quelques invités de marque des couloirs du hip hop noir-jaune-rouge, de l'éternel acolyte Morgan (Le 77) à Swing (L'Or du Commun) en passant par le ketje Zwangere Guy sur l'excellent « Rêves ».

Depuis plus d'un an, Greentea Peng nous gâte de singles cinq étoiles.



La Femme « Paradigmes » (Born Bad)

Plus d'une décennie déjà s'est écoulée depuis les premiers bruissements de guitares de La Femme. Collectif psych-pop français aux mensurations variables qu'on ne présente plus, la joyeuse bande emmenée par Sacha Got et Marlon Magnée publiait ce mois d'avril son troisième opus. Et l'on retrouve avec un plaisir non dissimulé cette manière singulière de manier et d'électriser le verbe en français. Après avoir remporté une Victoire de la Musique pour « Psycho Tropical Berlin » (2013) et plus que confirmé son succès populaire avec « Mystère » (2016), La Femme apparaît ici en roue libre, bien que toujours traversée d'un conflit entre ses anciennes vellétés punk et son nouveau statut de formation rock mainstream. En résulte un disque en forme de voyage tous azimuts, un rien bordélique mais assez délectable, qui fera virevolter votre cortex sans bouger de votre canapé.

Greentea Peng

Pour conclure ce furtif tour d'horizon, nous ne résistons pas à la tentation de faire découvrir la fée Greentea Peng, alias Aria Wells de son vrai nom. L'artiste londonienne n'a pas encore sorti de véritable « LP » mais nous gâte de singles cinq étoiles à intervalles réguliers depuis plus d'un an. Cet album tant attendu est programmé pour le 4 juin prochain et devrait s'appeler « Man Made ».

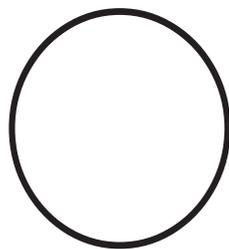
Fille spirituelle de Lauryn Hill et d'Erykah Badu, la chanteuse tatouée et percée concocte de sa voix d'exception une nu-soul brûlante aux relents souvent psychés. La trame r'n'b hypnotique de « Downers », l'imparable « Hu Man », quasi bossa nova, ou plus récemment l'excellent « Nah It Ain't The Same » jazzy cool sont autant de pépites à découvrir d'urgence, en attendant l'avènement de cette future grande à l'été.



CULTURE ET HAUTE COUTURE

Chanel lance son Culture Fund, fonds mondial destiné à poursuivre et développer l'engagement de la Maison de luxe française en direction des arts et de la culture.

— Elisabeth Claus



n savait Chanel déjà impliqué dans la préservation des savoir-faire et des métiers d'art par la reprise de maisons d'artisanats rares en France, à l'instar de Lemarié (plumassier depuis 1880),

Causse (gantier depuis 1892), Lesage (brodeur depuis 1924), Maison Michel (modiste depuis 1936), ou Lognon (plisseur depuis 1945). La liste n'est pas exhaustive, mais éloquente : Chanel soutient les arts, qu'ils soient appliqués ou à exposer.

Dans le contexte qui a fermé ces derniers mois les portes d'accès à une culture variée, Chanel inaugure le Culture Fund, programme international d'initiatives et de partenariats destiné à soutenir des artistes contemporains, pour que la vivacité créative subsiste, intemporelle et sur mesure.

Impliqué dans l'émergence de voix plurielles, le Fonds met en lumière des personnalités issues de la scène créative internationale, pour inspirer les vocations et offrir une opportunité d'expression à un secteur challengé. Pour mener à bien cette mission d'utilité artistique, Chanel offre un « Next Prize », qui soutiendra des projets personnels portés au nom de leurs instigateurs, et accompagnera une série de partenariats internationaux conclus avec des institutions et des organisations culturelles en vue d'encourager et diversifier des perspectives nouvelles. Financé à hauteur de 100.000€, ce prix permettra à dix artistes « qui redéfinissent radicalement les champs artistiques dans lesquels ils exercent leurs pratiques - musique, danse, performance et arts visuels », de pousser leur exploration d'idées novatrices bénéfiques à la culture et à la société. Les lauréats auront également accès à un programme de mentorat cousu de fil précieux, on s'en doute. Parmi les partenaires du Fonds, on compte entre autres prestigieux intervenants The National Portrait Gallery de Londres, The Underground Museum de Los Angeles ou Le Centre Pompidou à Paris. Une approche pluriartistique, pour une créativité décloisonnée.



Malala Yousafzai - prix Nobel de la paix - par la photographe et vidéaste Shirin Neshat.

« Le CHANEL Fund incarne la conviction de Chanel que la créativité individuelle est une source inépuisable d'innovation », souligne Yana Peel, directrice internationale Arts et Culture de Chanel. À une époque où nous sommes amenés à prendre des décisions dans des environnements de plus en plus complexes, les artistes produisent des idées novatrices qui nous montrent la voie à suivre. Chanel a toujours soutenu la vitalité et l'audace artistique. Ce Fonds puise dans cette tradition, avec une attention particulière portée aux pratiques innovantes qui dessinent l'avenir. »

ECRAN TOTAL

Un concept, plusieurs expériences. Ionnyk, cadre numérique interactif et évolutif d'une qualité inédite, rappelle que l'innovation technologique 100% belge a bien sa place dans le portrait de famille.

— Elisabeth Clauss

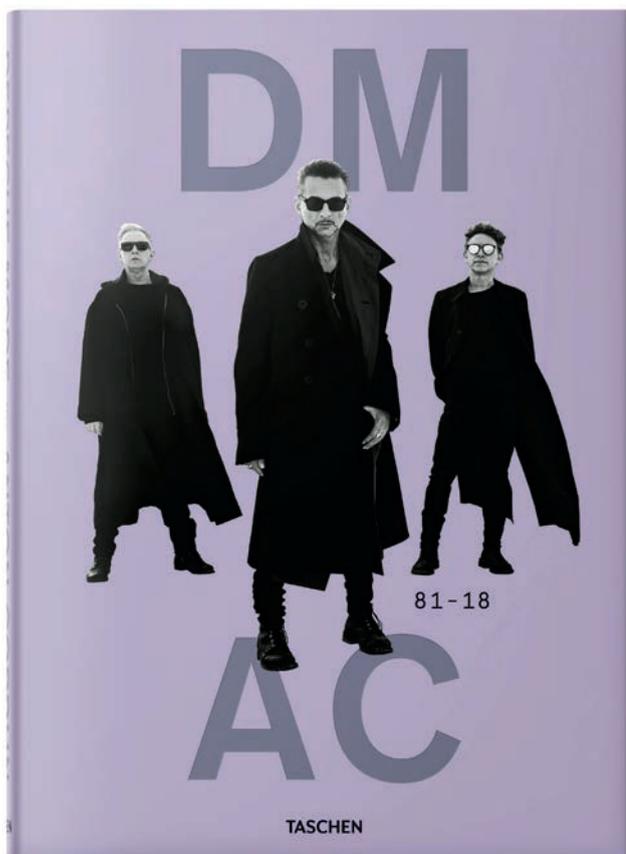
C'est spécial, quasi spatial : des millions de capsules d'encre noire et blanche, pilotées à distance, composent des œuvres de photographie qu'on admire et/ou qu'on acquiert, en exclusivité et selon un principe d'équité pour l'artiste. Notre salon devient fenêtre sur l'horizon : un plan d'eau africain déserté au matin accueille des lions désaltérés en fin de journée. On connecte aussi l'art à l'actualité, quand un artiste réagit en direct aux événements qui agitent le monde. Mathieu Demeuse, co-fondateur d'Ionnyk, a voulu extrapoler le numérique vers une qualité papier, grâce à ce cadre connecté d'une définition jamais vue.

Finie le désagrément de la lumière bleue, la photo est intégrée mais pas intrusive, et comme un tirage au grain le plus fin, il est (quasi) inutile de le recharger (ou si peu). La notion d'art est fondamentale dans l'offre, exposition interactive permanente. Selon différentes formules d'abonnement ou d'achat, on accède à un catalogue, négocié en direct avec les artistes, maîtres de leurs expositions. A la façon d'un Spotify de l'image, on choisit un thème, ou se laisse guider pour une exploration haute définition de talents confirmés ou émergents. Le concepteur insiste sur la notion d'intégrité : avec des millions de capsules d'encre, cet écran est le premier (le seul) jamais commercialisé à reproduire la qualité de l'impression, car ce ne sont pas des pixels, mais des micro-gouttes qui se déplacent. Avec différents passe-partout, on retrouve tous les codes de la photographie, avec le défilement du cinéma.

En pratique : on achète un cadre, puis on télécharge une appli qui fournit 10 œuvres incluses, évolutives chaque mois, soit 120 nouvelles photographies par an. Autre option, celle d'explorer un univers spécifique, ou de se lancer à la découverte du travail d'un artiste en particulier. Parmi les diverses options, celle de l'« édition limitée » qui concerne des artistes cotés dont on peut s'offrir une œuvre à conserver, avec certificat d'authenticité. Ici, c'est le photographe lui-même qui fixe le prix. A partir de 1.250 €, on ouvre son propre musée chez soi, grâce à un produit belge, conçu à la main, et respectueux des normes écologiques. Pour une photo mouvante et émouvante, non comme un film, mais comme le fil délié d'une nouvelle forme d'art appliqué.

www.ionnyk.com





« ON A FINI PAR L'ATTRAPER EN 1986, CE QUI A DONNÉ LIEU À LA VIDÉO DE «A QUESTION OF TIME» À LOS ANGELES. LE RESTE APPARTIENT À L'HISTOIRE. »

Andrew Fletcher

« NOUS ÉTIIONS DE GRANDS FANS DE L'ART D'ANTON AVANT DE TRAVAILLER AVEC LUI. ET APRÈS LES RÉSULTATS ÉTONNANTS QUE NOUS AVONS VUS LORS DES PREMIÈRES SÉANCES DE PHOTOS ET VIDÉOS, NOUS N'AVIONS AUCUNE RAISON DE DOUTER DE SES IDÉES. »

Martin Gore



« Depeche Mode by Anton Corbijn »
sortie le 25 mai 2021, 100€ (Taschen).

LA BIBLE

Depuis 1986, le très respecté Anton Corbijn fige le groupe mythique sur pellicule. Dans ce livre indispensable, on retrouve les membres de Depeche Mode, sombres et lumineux, avant-gardiste et fabuleux, à travers plus de 500 photographies, décors de scène, croquis, covers d'album et notes personnelles de Corbijn.

— Juliette Debruxelles

A bit more what you'd associate with Santa Barbara, these pool images. We rented this location for the shoot and it did mean i had to get in there myself for the shoot.



« ANTON A PU DONNER
AU SON DM - QUE
NOUS COMMENCIONS À
CRÉER - UNE IDENTITÉ
VISUELLE. »

Dave Gahan

KASPAR HAMACHER

DE QUEL BOIS NOUS SOMMES FAITS

Sculpteur-designer-artiste, un peu comme les frontières des trois pays sur lequel il travaille à cheval, il refuse de segmenter son œuvre ou de se laisser enfermer dans une case. Près d'Eupen, où il a installé son atelier, ce Belge germanophone qui se sent surtout européen, est d'ailleurs aussi artisan et menuisier.

— Elisabeth Clauss

Son expression passe par la sculpture monumentale de troncs comme forme d'art qui échappe à la digitalisation. À 39 ans, Kaspar Hamacher vit de, et pour son art. Depuis quelques années, sa cote décolle, sans doute parce que le public a besoin de sentir l'âme d'objets qui ne peuvent se dématérialiser. On pourrait l'imaginer taiseux, mais Kaspar est au contraire volubile quand il parle du bois, intarissable pour évoquer la féminité dans les inspirations de sa nouvelle exposition. Du 27 juin au 26 septembre 2021, il présentera « Terre Mère » au CID Grand-Hornu. Une quarantaine de sphères de bois massif, colorées par le feu selon un camaïeu aléatoire, quoique choisi. Par la nature, et par lui.

Une vocation qui pousse

Le sculpteur travaille près de l'endroit où il est né, dans une maison de garde forestier - la profession de son père - avec une mère enseignante dans le système Steiner. Autodidacte, quasi autosuffisant, il a grandi entouré d'animaux de ferme, et de forêt. Sa réflexion sur le bois remonte à ses travaux d'école lorsqu'il ramassait, brossait et vendait des racines dans la cour de l'école. « Dans le cadre de l'éducation Steiner, nous devons explorer des domaines d'apprentissage, et je me suis intéressé assez tôt à l'œuvre de Brancusi. À 16 ans, je passais mes vacances en stages auprès des menuisiers de la région, pour apprendre et explorer ». Après avoir mené des études d'art à Maastricht, il a voulu évider un tronc d'arbre tout entier pour un projet. Comme il ne disposait pas des outils nécessaires et qu'aucun vilebrequin géant n'avait été mis à sa disposition, il a cherché une solution. Et découvert le feu, moyen le plus simple de creuser du bois. Avant de revenir vivre au plus près de la/sa nature, Kaspar s'est posé un temps à Bruxelles, y a créé un studio avec d'autres designers. Mais là, c'est la ville qui l'a brûlé de l'intérieur. « J'ai besoin de bouger, de travailler, de voir le résultat de ce que je fabrique avec mes mains. Les intermédiaires drainent mes énergies créatrices. Là où je suis maintenant, je dispose de toutes les connexions nécessaires, des interactions familiales ». Il a les branches et les racines. Alors il sculpte le bois, cette matière essentielle, impossible à galvauder. Et insuffle une dimension spirituelle à son travail : « je cherche toujours mon équilibre. Je suis balance, né en octobre. Toujours en mouvement, curieux. J'ai besoin de m'agiter toute la journée, et le soir, j'aime quand la fatigue physique me recentre ».

Son lien au féminin

Son exposition de sphères organiques raconte l'humus, la terre d'où poussent les arbres. « Sans ce féminin, c'est le dé-

sert. « Terre Mère » recèle un double sens, celui du sol, et de la planète. Dans mon parcours, les femmes m'ont guidé, mais pas dirigé. Elles m'ont ouvert des portes. Elles m'ont donné de la force et une direction. Nous sommes complémentaires, comme la terre et le feu. Pour moi, les femmes et le temps construisent l'humanité. » Une poésie matérialisée, qui illustre un propos aux infinis embranchements : pierre qui roule amasse amour.

cid-grand-hornu.be





LA PLAYLIST QUI DÉRANGE

Une sélection de chansons choquantes, scandaleuses ou engagées, pour célébrer le trentième anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg, l'un des maîtres en la matière.

— Boris Rodesch

Colette Renard « Les nuits d'une demoiselle » (1963)

Interprétée par la chanteuse et comédienne française, cette chanson paillard, écrite par Guy Breton, évoque les nuits d'une prostituée. «Je me fais sucer la friandise», «je me fais picorer le bonbon», «je me fais gâter le matou», «je me fais chatouiller le bijou», cet hymne à l'érotisme et à la jouissance féminine, teintée de poésie et de douceur musicale, est une suite habile de périphrases. Et si vous demandez à la demoiselle ce qu'elle fait de ses journées ? «Je baise tout simplement». La chanson, qui fit scandale, n'échapperait pas à la polémique aujourd'hui.

Serge Gainsbourg « Aux armes, et cætera » (1979)

À l'instar de Jimi Hendrix et sa version de l'hymne américain, ou des Sex Pistols et leur reprise de God Save the Queen, Serge Gainsbourg a repris l'hymne national français. La chanson est parue sur l'album éponyme. Cette réinterprétation de la Marseillaise sur un air de reggae agace les militaires et certains conservateurs. Les premiers crient au sacrilège, les seconds accusent le chanteur juif de réveiller l'antisémitisme en France. Provocateur et transgressif, «l'homme à la tête de chou» se défend, prétextant l'association logique d'une chanson révolutionnaire, à un style musical nouveau. Pour boucler la boucle, en 1981, il achètera l'un des deux manuscrits originaux de La Marseillaise.

Frankie goes to Hollywood « Relax » (1983)

Ce premier single du groupe de new wave britannique est vite en tête des ventes dans plusieurs pays. Le tube sexuel aux paroles jugées «outrageantes» — Relax don't do it/When you want to come/ Relax don't do it/ When you want to suck to it — célèbre l'homosexualité. Pour s'assurer que les plus naïfs comprennent son propos, le single s'accompagne d'un clip qui présente la scène gay sado-maso de Londres. Loin de l'image caricaturale véhiculée par les Village People, le leader du groupe, Holly Johnson, entre dans un bar SM et se mêle à une orgie avec des mâles, tout de cuir vêtus. La chanson est bannie des ondes de la BBC, et son clip est censuré par MTV. Un scandale qui a contribué à la notoriété, aussi soudaine que controversée de FGTH.



NWA « Fuck tha Police » (1988)

Ce morceau sorti sur le premier album du groupe de hip-hop américain — Straight Outta Compton — dénonce les violences policières contre les jeunes afro-américains. Composé par Eazy-E, Dr. Dre, Arabian Prince, Ice Cube et Mc Ren, le groupe Niggaz With Attitudes, à l'origine du genre gangsta rap, s'attire les foudres du FBI, qui adresse une lettre au label Ruthless records, pour dénoncer des paroles trop explicites, qui incitent à la violence contre les forces de l'ordre. Le groupe se sert de cette histoire pour construire sa légende et définir, avec ironie, sa Baseline : The World's Most Dangerous Group.

Rage against the machine « Killing in the name » (1993)

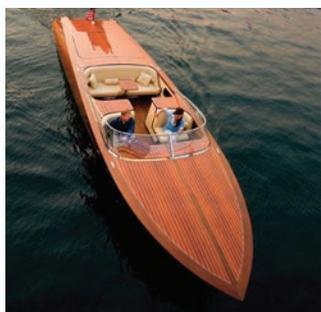
C'est le premier single du groupe de rap métal. Les paroles sont écrites en réaction aux émeutes de Los Angeles — dont le groupe est originaire —, déclenchées suite à l'acquittement des quatre policiers blancs impliqués dans l'arrestation de Rodney King, un afro-américain. Et ce malgré les images des policiers qui l'extirpent de son véhicule pour mieux le tabasser. Le chanteur Zack de la Rocha accuse dans le texte les services secrets américains de sympathies de l'extrême droite : « Some of those that work forces, are the same that burn crosses ». Il répète aussi une phrase propre à tous mouvements contestataires, « Fuck you I won't do what you tell me ». À travers leurs paroles ou leurs visuels, RATM critique l'impérialisme américain, le fascisme et la censure.

Miles

Infos, inspirations et incontournables,
MILES se lit aussi sur Facebook et Instagram !

SUIVEZ-NOUS >

📷 @miles_magazine
📘 @theMilesmagazine



Et téléchargez gratuitement MILES sur moniteurautomobile.be, rubrique « Abo et magazines »

[INSTAGRAM.COM/MILES_MAGAZINE](https://www.instagram.com/miles_magazine)

Toute copie non autorisée est formellement interdite. © 2017 MILES Magazine - Le de Productpress SA/NV

[FACEBOOK.COM/THEMILESMAGAZINE](https://www.facebook.com/themilesmagazine)



BENTLEY



Curated. Crafted. Collectable.

Introducing the luxuriously refined Continental GT Mulliner in coupé and convertible. Book your One2One Xperience, the safest way to make your dreams come true! Scan the QR-code and choose your very own way and time to discover our 2021 collection and configure your Bentley.

Bentley Brussels, Grote Baan 399, Grand Route, 1620 Drogenbos, Belgium.
Call us on +32 2 704 99 11 or email us at info@bentley-brussels.be

Continental GT V8 Mulliner Convertible - WLTP drive cycle: fuel consumption, l/100km - Combined 12.5. Combined CO₂ - 284 g/km.

The name 'Bentley' and the 'B' in wings device are registered trademarks.
© 2021 Bentley Motors Limited. Model shown: Continental GT V8 Mulliner Convertible.

Toute copie non autorisée est strictement interdite sans le consentement écrit préalable de Produpress SA/NV



#FindYourExtraordinary

BENTLEY BRUSSELS